

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

● **THIN LIZZY**  
**ROCK MEETS**  
**CLASSIC**

Chroniques cds, °dvds  
interviews, live report,  
agenda concerts

Section rock sudiste,  
blues, folk rock

N°135

Mai/juin

2016

GRATUIT - FREE



WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

## EDITO

La nouvelle est tombée le samedi 16 avril 2016 par le biais du site officiel d'AC/DC et même si des rumeurs circulaient depuis quelques temps, peu de monde accordait du crédit au fait que c'est Axl Rose des Guns & Roses qui allait remplacer Brian Johnson sur la tournée européenne, ce dernier étant contraint d'arrêter momentanément les concerts suite à des problèmes d'audition. Dans un premier temps, beaucoup pensait que le groupe allait suspendre ses dates et attendre le rétablissement du chanteur pour les reprogrammer, mais cette option n'a pas été choisie, puisque Brian a été remercié par ses anciens collègues et c'est effectivement le chanteur des Guns qui prendra sa place derrière le micro sur le reste de la tournée. Après, le départ du guitariste rythmique Malcolm Young en 2014, pour cause de démence et les problèmes avec la justice du batteur Phil Rudd également en 2014 et maintenant le débarquement de son chanteur qui a tenu le micro depuis 1980, on ne peut pas dire que l'histoire du groupe australien soit des plus calmes ! Evidemment dès que cette annonce surprenante a été dévoilée, la toile s'est enflammée, beaucoup estimant qu'AC/DC est mort le 16 avril 2016 et nul doute que le groupe aurait mieux fait d'annuler ses concerts, plutôt que de faire croire qu'il voulait assurer ses engagements. C'est assez étrange, mais il est fort probable que cette décision vienne du management du groupe, d'autant que les membres d'AC/DC sont à l'abri de tout souci financier. Il en est de même pour Axl puisque ce dernier s'est à nouveau associé à Slash pour redonner quelques concerts sous le nom de Guns & Roses et nul doute que ces concerts vont remplir les tiroirs caisses du groupe. De plus, on aurait pu penser que si AC/DC souhaitait continuer, il aurait été plus facile de recruter un chanteur qui colle plus au timbre de Brian, comme Marc Storace de Krokus. Quoi qu'il en soit, les choses étant ce quelles sont, donnons une chance à AC/DC, car à l'instar de Queen qui s'était associé à Paul Rodgers, ou Black Sabbath avec Ian Gillan, l'association de Axl, qui reste un chanteur hors pair, avec Angus Young et consorts peut réserver des surprises. Dans un même registre, on peut également noter la mésaventure qui est arrivée à Liv Kristine qui après avoir été à l'origine de Leaves' Eyes et qui a contribué au succès du groupe, a été mise de côté juste avant d'entamer une nouvelle tournée, sa remplaçante (Elina Siirala, une chanteuse finlandaise résidant à Londres) ayant déjà été choisie. Pas évident à avaler pour Liv, d'autant que son mari fait également partie du groupe, mais il est fort probable que les innombrables messages de soutien adressés à la chanteuse norvégienne de la part du public vont lui aider à passer ce cap difficile. D'ailleurs, Liv vient de reprendre contact avec ses anciens collègues de Theater of Tragedy, pour une future collaboration ? (Yves Jud)



### **ABO – BUCKET LIST (2016 – durée : 38'53'' - 10 morceaux)**

ABO est le nom d'Anders Bo Jespersen, guitariste danois, qui sort son premier album sur lequel il joue de tous les instruments et se fait accompagner par quatre vocalistes de qualité, notamment Lou Rebecca et Celina Ree. Anders Bo s'est fait connaître auparavant en jouant avec la chanteuse pop danoise Médina et en accompagnant aussi Marco Mendoza (ex-Thin Lizzy et Whitesnake). Pas de quoi défrayer la chronique, au niveau carte de visite ! Espérons que ce premier opus lui ouvrira les portes du succès, au moins au Danemark, ce qui est très possible car il renferme quelques pépites qui justifient à elles-seules l'écoute attentive de cette galette. En fait, la track list présente une dichotomie très nette entre des titres de hard classique de très bonne facture ("Back to me", "Grace") dont trois instrumentaux exceptionnels

("Stage right", "Cars and guitars", "Picks and cows") et des titres moins relevés qui lorgnent un peu plus vers la pop ("Go down", "Shadow", "Promise", "Stay") qui ont tous des refrains très accessibles, qui sont tous magnifiquement interprétés et dans lesquels la guitare d'Anders apporte le supplément d'âme nécessaire. "Stay", joué sur un mid-tempo avec un superbe refrain, des arpèges à l'acoustique, un beau solo à l'électrique et la voix de Lou Rebecca, avait tout pour devenir un tube d'AOR en puissance, et pourtant c'est "Go down" qui a été choisi pour faire la promotion de l'album. Espérons que ce choix sera pertinent. Un bon guitariste à découvrir. (Jacques Lalande)

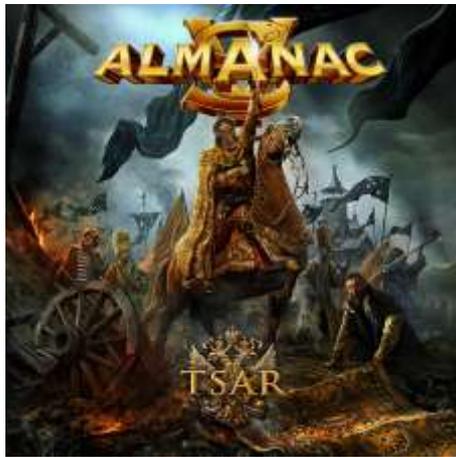


### **ABYSSE – I AM THE WOLF**

**(2016 – durée : 43'14" – 7 morceaux)**

Après un premier album pas toujours encensé par les critiques et quelquefois incompris, les Nantais d'Abyesse reviennent avec un second album qui marquera encore une fois par son originalité. Le groupe offre une approche assez différente de notre musique de part son côté exclusivement instrumental. Vous aurez bien droit à quelques passages de texte, mais qui seront plus une approche narrative servant à la mise en place de toute la richesse instrumentale proposée par le quatuor. L'atmosphère dégagée par l'ensemble de la réalisation est superbement harmonieuse et ne sombre jamais dans les excès que l'on pourrait craindre de ce genre de formation. Equilibre et justesse sont les maîtres mots à souligner. Les soli qui ponctuent les titres sont eux aussi d'une

précision chirurgicale, ne tombant aucunement dans la démonstration poussive, tout en faisant étalage d'une maîtrise complète et en symbiose parfaite avec le reste de l'œuvre. Un album instrumental très bien réalisé dont les ambiances sont parfaitement retranscrites et palpables au fil des plages. Ajoutez à tout ce cela un packaging et un artwork superbe et vous obtenez une délectable perle noire ! Superbissime ! (Sebb)

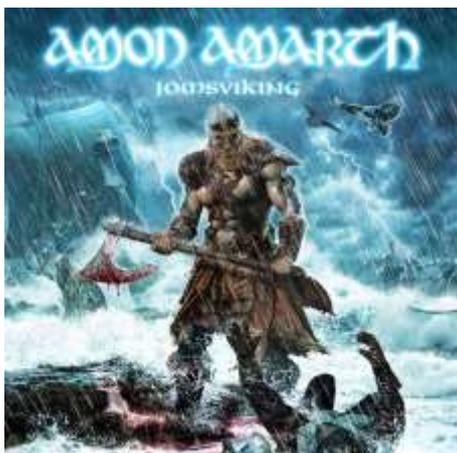


### **ALMANAC - TSAR**

**(2016 – durée : 52'22' - 9 morceaux + dvd – durée 53')**

Almanac est le groupe formé par Victor Smolski (guitares) après son départ de Rage en 2015, ce qui lui permet de poursuivre, avec ce premier opus intitulé *Tsar*, l'expérimentation entamée avec *Lingua Mortis Orchestra*, où se mêlent de façon très probante heavy métal, power mélodique et musique orchestrale, avec la participation notamment de membres de l'orchestre philharmonique de Barcelone. La partie vocale est également très soignée avec Jeannette Marchewka, qui avait déjà officié avec *Lingua Mortis Orchestra*, à qui sont associés Andy B. Frank (*Brainstorm*) et David Readman (*Pink Cream 69*), deux chanteurs au timbre très chaud et puissant. Cela nous donne une galette remarquable, aux multiples facettes et où rien n'est laissé au hasard. On

retrouve de loin en loin des réminiscences de Rage avec des riffs saccadés bien costauds ("*Tsar*", "*Hands are Tied*"), des titres qui lorgnent du côté d'Avantasia ("*Flames of fate*"), des touches orientales dans le magnifique "*No more shadows*", des morceaux heavy avec des parties instrumentales très travaillées ("*Self-blinded eyes*", "*Darkness*", "*Nevermore*", "*Child of the future*", "*Flames of fate*"), le tout agrémenté de soli de guitare somptueux qui rappellent que Victor Smolski n'est pas le premier venu ("*No more shadows*", "*Reign of madness*", "*Self-blinded eyes*"). C'est puissant, mélodique, très charpenté, parfois épique sans être grandiloquent, ce qui est le risque avec ce genre de musique, avec des refrains accrocheurs interprétés par des vocalistes de talent ("*Tsar*", "*No more Shadows*", "*Flames of fate*"). Du grand *Tsar*.... A noter que l'édition limitée comporte en plus, un dvd très complet, avec notamment un clip ("*Self-blinded Eyes*"), un documentaire sur l'enregistrement studio de l'album, un documentaire intitulé "*Live at winter Masters Of Rock 2015*" ainsi que quelques extras. (Jacques Lalande)

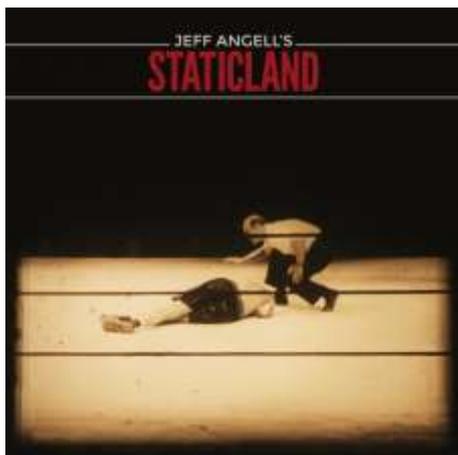


### **AMON AMARTH – JOMSVIKING**

**(2016 – durée : 52'16" – 11 morceaux)**

Evoquer la vie des guerriers vikings du IX<sup>ème</sup> siècle, dénommés les Jomsvikings, à travers un concept album décomposé en onze morceaux, c'est le pari que ce sont lancés les musiciens d'Amon Amarth et le résultat est pour le moins réussi. Il faut dire que relater les victoires et les conquêtes menées par ces guerriers sanguinaires correspond parfaitement à la puissance du death mélodique du groupe suédois, qui signe là, l'un de ses meilleurs opus de la veine du très bon "*Twilight Of the Thunder God*" sorti en 2008. La force de ce concept

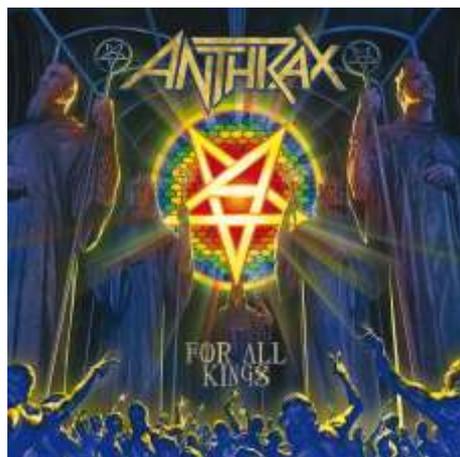
album est qu'il renferme une succession de morceaux plus forts les uns que les autres, qui feront un malheur sur les planches et aux cervicales des fans, à l'instar des titres "Wanderer" ou "On A Sea Of Blood". La complémentarité entre les deux guitaristes Olavi Mikkonen et Johan Söderberg est parfaite, entre avalanche de riffs meurtriers, harmonies de six cordes et soli précis. Les suédois proposent toujours des parties death mais agrémentées de nombreux plans heavy, à l'instar de "Raise Your Horns" qui débute comme du Judas Priest avant qu'un refrain à la Manowar fasse son apparition. Tout a été peaufiné (artwork, chœurs, des petits passages parlés, intro), à l'instar du début "The Way Of Vikings", où l'on peut très bien s'imaginer les guerriers partir à la bataille. Excellent, comme le timbre rocailleux de Johan Hegg qui s'immisce à merveille dans cet univers sombre et masculin qui voit néanmoins l'apparition de la "Metal Queen", Doro Pesch, le temps d'un duo très réussi sur "A Dream That Cannot Be". Au final, ce premier concept album de la carrière d'Amon Amarth s'impose comme une vraie réussite et nul doute que lorsque ces morceaux vont prendre vie sur scène, cela va être une sacrée claque ! (Yves Jud)



**JEFF ANGELL'S STATICLAND**  
(2016 – durée : 51'17" - 13 morceaux)

Beaucoup ont découvert le chanteur et guitariste Jeff Angell en 2013 avec l'album de Walking Papers, un groupe de Seattle où figurait notamment Duff Mc Kagan, le bassiste des Guns & Roses et où Mike Mc Cready, le guitariste de Pearl Jam apparaissait sur trois titres. Jeff Angell avait co-signé tous les titres et co-produit ce disque que je me souviens avoir placé en tête de mes albums de l'année dans ce même magazine. Il revient ici avec un premier album sous son nom et a choisi pour ce projet produit par Vance Powell (Jack White, Seasick Steve), la formule du trio. Musicalement, ces treize titres ramènent là où l'on avait laissé Walking Papers et l'on est donc très loin du métal. L'univers de Jeff Angell est bien à lui. Un rock teinté parfois de

blues ("Everything is wrong"), aux accents qui renvoient à The Cult ("The edge") et puis le bonhomme sait aussi écrire des hits en puissance comme les excellents "Never look back" ou "I'll find you", ou encore le "U tuesque" "Freak" et avec "The world gonna win", une de ces balades stoniennes dont il a le secret. L'excellent chanteur qu'est Jeff Angell se révèle aussi un très bon guitariste sur ce premier disque solo qui comme celui de Walking Papers beigne dans une sorte de magie. A découvrir absolument... (Jean-Alain Haan)



**ANTHRAX – FOR ALL KINGS (2016 - cd 1 – durée : 59'39" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 22'12" – 4 morceaux)**

Ce nouvel album d'Anthrax marque l'arrivée de Jonathan Donais au poste de guitariste, suite au départ de Rob Caggiano parti rejoindre Volbeat. Cela ne change pas la donne, car le nouveau musicien s'est parfaitement intégré au quintet ricain qui continue à défendre son thrash métal et ce onzième opus ne déroge pas à la règle. Cela débute de bien belle manière dès "You Gotta Believe" qui déboule en début d'album juste après une petit intro et qui est typique du style du groupe avec un solo hyper rapide, mais avec une surprise de taille, puisque en son milieu le morceau comprend une plage atmosphérique avec une basse hypnotique et un solo de guitare tout en finesse. Ce n'est d'ailleurs pas la seule surprise de "For All Kings", puisque le groupe propose

également des morceaux plus longs, à l'instar du morceau précité ou du titre "Blood Eagle Wings" et qui met en avant, une rythmique lourde et noire en début de morceaux pour se terminer au bout de huit minutes sur une plage très calme. C'est assez étonnant et une prise de risque pour Anthrax, et il est certain que ces moments plus calmes ne plairont pas à tous (on retrouve même un petit instrumental au piano), mais au moins on ne pourra pas reprocher au groupe un immobilisme musical. Cela se retrouve également au sein de morceaux qui intègrent des plans heavy ("This Battle Chose Us"), alors que Joey Belladonna conforte son poste de chanteur, tant il se montre à l'aise sur tout type de composition. Pour les fans des débuts, ils

retrouveront néanmoins le sourire à travers "Zero Telorance", véritable uppercut "thrash" et qui démontre que le groupe new yorkais possède encore la rage. Comportant moins de titres rapides qu'à l'accoutumée, Anthrax démontre une volonté de ne pas se reposer sur ses acquis et cela lui réussit plutôt bien avec cet album puissant et ambitieux. A noter que l'album est accompagné d'un bonus live EP qui comme son nom l'indique comprend des titres enregistrés "brut de fonderie" en live. (Yves Jud)

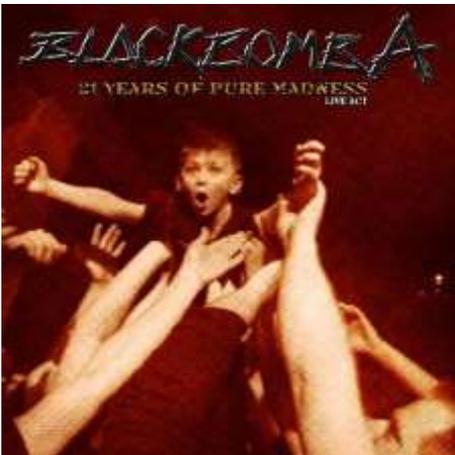


### **BABYMETAL – METAL RESISTANCE**

**(2016 – durée : 54'07'' – 12 morceaux)**

Pas évident de savoir si Babymetal est juste un gros coup de marketing imaginé par un label ou un groupe qui est amené à perdurer, car cette question se pose évidemment à l'écoute de ce deuxième cd de cette formation japonaise, dont le point central se trouve dans les trois chanteuses qui composent le groupe. D'emblée, il faut s'habituer au chant de ces jeunes filles, et même si les textes sont en anglais, la prononciation à "l'asiatique" surprend et il faut un temps d'adaptation. Ce groupe connaît un immense succès au Pays du Soleil Levant, et il suffit de voir des vidéos des concerts du groupe pour se rendre compte de la popularité de ces jeunes filles qui jouent dans des immenses salles avec de nombreux effets spéciaux. Les compositions ratissent

larges et là aussi, on peut se rendre compte que le panel musical est varié, car même si le chant est monocorde, musicalement, les musiciens assurent, et l'on passe de passages de métal moderne à des passages mélodiques, speed (les membres de Dragonforce jouent d'ailleurs sur un titre) ou au contraire death mélodique, tout en pouvant découvrir des parties progressives, indus, épiques ou symphoniques, le tout avec des parties techno ou pop. Surprenant, mais très original, et pour les curieux qui voudraient voir de visu ce que donne Babymetal sur les planches, sachez que le groupe fera une tournée européenne, avec notamment une halte au Z7 juin le 02 juin 2016 et plusieurs dates en festival dont le Download en France le 11 juin 2016. (Yves Jud)



### **BLACK BOMB A – 21 YEARS OF PURE MADNESS – LIVE ACT**

**(2016 – durée : 78'18'' – 18 morceaux)**

Tiens ? Un nouveau Black Bomb A. Un live, ça faisait bien dix ans que le groupe n'en avait pas sorti. Enregistré au Nouma en plus ! J'en ai déjà l'eau à la bouche, les spécialités locales revisitées j'adore ! J'enfourne la galette et la dégustation peut commencer. Intro qui monte en intensité et donne le ton du cd, puis, premiers titres idéalement choisis afin de nous échauffer énergiquement les cervicales, la recette est bonne et se déguste avec plus d'aisance qu'un rosé frais une chaude après-midi d'été. Les titres sont bien choisis et alternent judicieusement entre morceaux rapides et mid-tempo. La réalisation est vraiment très bonne, retransmettant parfaitement l'ambiance live avec un très bon équilibre groupe-public et une qualité sonore tout en

puissance. Un album vigoureux qui devrait porter des mentions d'avertissement tel "Ne pas écouter au volant, peut gravement nuire à l'intégrité de vos points" ou encore "Ne pas écouter après 70 ans, peut créer des lésions irréversibles aux personnes sujettes à l'ostéoporose". Le seul point noir de cet enregistrement, qui n'est pas des plus anodins à mon goût et peut gâcher le plaisir de plusieurs auditeurs, sont ces plus qu'agaçantes bandes blanches entre les titres. Personnellement sur un album studio passe encore, mais pour un live ces abominations de producteurs ignares n'aboutissent qu'à la dégradation de la communion avec le groupe et au massacre de cette ambiance si particulière à la scène. Malgré ce dernier point, ce live de Black Bomb A se déguste sans modération et ravira ses auditeurs. C'est d'la bombe quoi !! (Sebb)

# RUNRIG

— THE STORY —



MITTWOCH  
**02**  
 NOVEMBER  
 2016

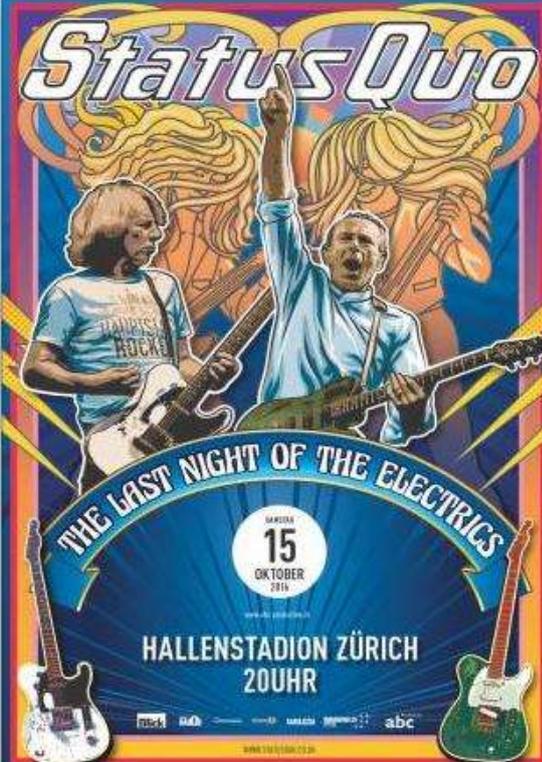
**VOLKSHAUS ZÜRICH**  
20 UHR

www.abc-production.ch






# Status Quo



**THE LAST NIGHT OF THE ELECTRICS**  
 SAMSTAG  
**15**  
 OKTOBER  
 2016

**HALLENSTADION ZÜRICH**  
20UHR

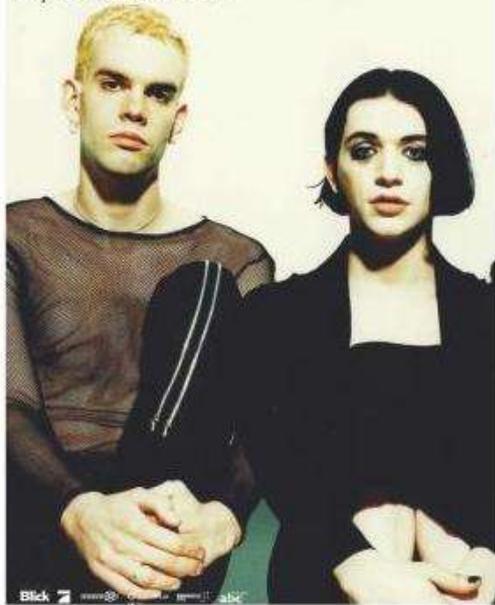
www.statusquo.com




20 YEARS OF

# PLACEBO

HALLENSTADION ZÜRICH  
MI, 16.11.2016 / 20UHR






# THE WIRE

TOUR 2016

WITH SPECIAL GUEST  
**THE TWILIGHT SAD**

FRIDAY  
**04**  
 NOVEMBER  
 2016

**ST. JAKOBSHALLE BASEL**  
19 UHR

www.thewire.com



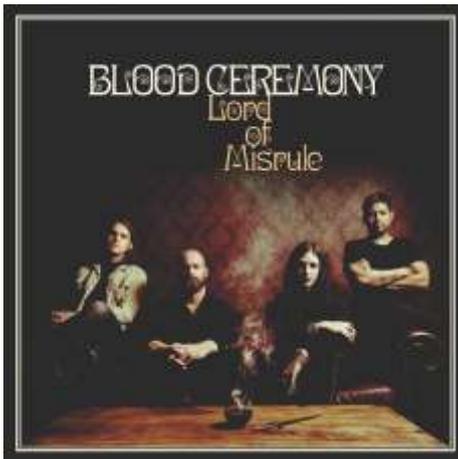



### **BLACK MOUNT RISE – CURTAINS FALLING**

**(2016 – durée : 43'42'' - 12 morceaux)**

Le chocolat n'est pas la seule spécialité Suisse : il y a aussi les groupes de hard-rock de qualité tels que Shakra, Maxxwell, Sideburn, Gloria Volt, pour ne citer que ceux-là. A cette liste, il faudra ajouter dorénavant Black Mount Rise, un combo fribourgeois qui vient de sortir son premier album, *Curtains Falling*, qui va faire très mal. Il y a une autre spécialité suisse, c'est le "poulet aux amendes", que l'on déguste le long des routes. Parlez-en à Yves, il est devenu intarissable sur le sujet depuis un retour de Zurich aussi mémorable que financièrement douloureux. Mais revenons à nos Helvètes underground qui se sont formés il y a tout juste un an et qui font preuve d'une maîtrise technique et d'une qualité d'écriture tout à fait remarquables.

Sur des riffs plutôt heavy avec une basse qui ronronne bien ("Dilema"), ils ont su greffer des mélodies éthérées ("Lucid dream", "Gone adrift"), des refrains imparables ("Down the road again", "On darkest Waves") et des soli inspirés ("Someplace Else"). La voix de Yannick Schmidt est admirable et renforce le côté émotionnel de certains titres ("Lucid Dream", "On darkest Waves", "It all comes down to this"). Son duo avec Anette Olzon (ex-Nightwish) sur la belle ballade "Apart and Astray" mérite d'être cité. L'album débute avec "Into the deep", une intro instrumentale superbe et assez atypique, avant de lâcher les chevaux avec "I stand alone" et "A Tedious farewell" deux compositions sans concessions qui font parler la poudre avec des gros riffs et des guitares qui miaulent bien. La suite, très variée, avec des pépites comme le somptueux "Down the road again", "Lucid dream", "It all comes down to this" ou "Someplace else" ne fait que confirmer l'excellente impression de départ. Il n'y a rien à jeter dans cette galette d'une grande diversité. L'insolence de la jeunesse et l'immense talent de ce quatuor dont la musique prend aux tripes sont absolument impressionnants. La grosse claque !!! (Jacques Lalonde)

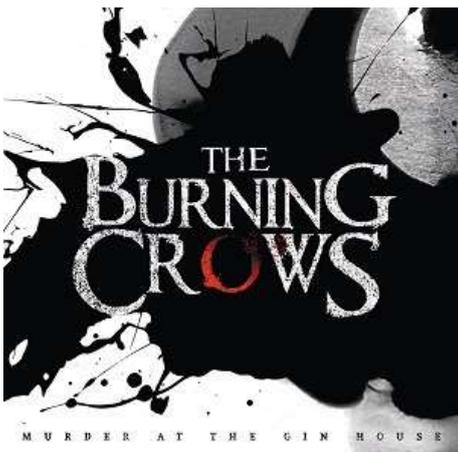


### **BLOOD CEREMONY – LORD OF MISRULE**

**(2016 – 44'12'' – 9 morceaux)**

Déjà dix années que Blood Of Ceremony existe et malgré trois albums au compteur, le groupe canadien n'est pas encore très connu, mais son quatrième opus va certainement lui permettre d'accroître de manière significative son cercle de fans. Ce qui fait le charme de ce quatuor réside d'abord dans le style du groupe qui mélange le doom au hard dans un style seventies, mais surtout ce qui le différencie, c'est Alia O'Brien, qui outre le fait de très bien chanter, joue également de la flûte et c'est l'utilisation de cet instrument qui donne son cachet à Blood Ceremony. Ces derniers aiment également étoffer leurs compositions par de nombreux changements d'ambiances et l'on peut passer d'un passage lourd à un moment plus léger par le biais d'une

guitare acoustique ou d'une flûte. Les titres s'enchaînent et passent du doom ("The Rogue's Lost"), à l'atmosphérique ("The Weird of Finistere"), à la pop folk ("Flower Phantoms") ou à l'acoustique ("Things Present, Things Past") avec une aisance déconcertante, preuve du talent de ce groupe qui est à suivre de très près. (Yves Jud)



### **THE BURNING CROWS – MURDER AT THE GIN HOUSE**

**(2015 – durée : 43'43'' – 10 morceaux)**

The Burning Crows fait partie de ces groupes, tels que Kane'd, Preachers Son, ou Knock Out Kaine, que j'ai découvert à l'occasion du dernier Aor festival et qui méritent par leurs qualités une petite chronique dans ce magazine. Ce deuxième album du groupe britannique est un condensé de très bon hard rock qui se voit étoffé de diverses influences musicales des plus sympathiques. Cela débute par un pur titre de hard ("Hell To Pay"), suivi d'un autre tout aussi costaud

lancé par une basse ("Come On"), avant d'aller vers des rivages plus mélodiques ("Shine"), et même sudistes ("Alright"), où la dualité des deux guitaristes est parfaite au même titre que "11:37", où les harmonies de guitares rappellent Thin Lizzy, le tout sur fond de classic rock avec un côté sleaze (influence qui se retrouve aussi sur "Little Bit More") au niveau de refrains. On notera également les deux ballades, "Holding", un brin symphonique et surtout la power ballade "Goodbye (To The Sunshine)", bâtie à la manière d'Aerosmith, avec comme fil conducteur la voix de Whippz (également guitariste) qui allie gros feeling et puissance vocale. Une belle découverte. (Yves Jud)



### **CASABLANCA – MISKATONIC GRAFFITI**

**(2015 – durée : 53'04'' – 10 morceaux)**

Troisième album de Casablanca, "Miskatonic Graffiti" est un concept album dont l'histoire s'inspire du mythe de Cthulhu imaginé par H.P. Lovecraft. Ce type de récit peut s'avérer assez vite ennuyeux, mais le groupe suédois a réussi à rendre son histoire musicale accrocheuse, car même si l'ensemble est très varié, à aucun moment on ne s'ennuie, car l'on voyage dans différents univers musicaux qui s'imbriquent parfaitement. Ainsi le début de l'opus est assez doom, avec des influences seventies déclinées sur le premier titre, "Enter The Mountains" qui dure plus de dix minutes et qui possède également un petit côté Savatage. Le clavier hammond est ensuite de sortie sur "Closer" qui pourrait se décrire comme la rencontre entre Deep Purple,

Uriah Heep et Ghost. Excellent et cela continue ensuite avec des titres tout en finesse "My Shadow out of Fine" mais également mélodique ("Re :Old Money" qui possède un petit côté Blue Öster Cult), rock'n'roll ("Name Rank Serial Killer") ou tout simplement langoureusement bluesy ("She was the One")! Osé mais réussi ! (Yves Jud)

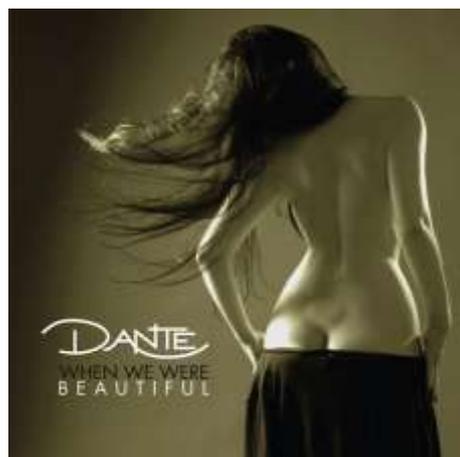


### **CIRCUS MAXIMUS – HAVOC**

**(2016 – durée : 54'09'' – 9 morceaux)**

Il est évident que Circus Maximus œuvre dans le métal progressif, mais le groupe norvégien a toujours su enrichir sa musique par des parties très mélodiques qui se retrouvent notamment dans le chant de Michael Eriksen mais également au niveau de passages pop/rock présents sur certains titres ("Flames"), voire légèrement teintés de petites touches électro ("Loved Ones" qui fait penser de loin à Muse). Les fans de progressifs seront cependant gâtés, car le quintet propose également des titres plus complexes et plus longs ("After The Fire"), tout en explorant un registre plus rugueux et indus sur le morceau "Havoc. Il est d'ailleurs étonnant que ce titre ai été choisi pour donner le nom à l'album car ses tonalités sombres ne reflètent pas le reste de l'album qui

est beaucoup plus mélodique. Ce quatrième opus est donc une nouvelle réussite à mettre à l'actif de Circus Maximus et même si l'on peut reprocher au groupe des délais assez longs entre ces albums ("Nine" est sorti en 2012), au moins il a le mérite de nous proposer des albums d'un haut niveau qualitatif. (Yves Jud)



### **DANTE – WHEN WE WERE BEAUTIFUL**

**(2016 – durée : 63'55'' – 7 morceaux)**

Le métal prog de Dante renferme aussi bien des parties sombres que des parties plus mélodiques, ces différences se retrouvant également au niveau du chant qui se veut parfois assez brut, alors qu'il peut se montrer plus mélodique quelques instants plus tard. C'est d'ailleurs sous cette configuration qu'il se montre le plus pertinent, car également plus nuancé. Les compositions présentes sur ce quatrième opus sont assez longues et bénéficient de longues plages instrumentales, pendant lesquelles les claviers et la guitare peuvent s'associer à merveille

("Until The Last Light Breaks In"). On est parfois surpris, par des breaks qui plongent l'auditeur dans une partie classique, voire fusion. L'album se termine par "Finally", morceau de plus de quatorze minutes qui possède un long solo de guitare et quelques petites tonalités à la Pendragon. Comme tout album progressif qui se respecte, plusieurs écoutes seront nécessaires pour appréhender au mieux la musique de ce groupe allemand, originaire d'Augsbourg, d'autant que les riffs heavy pourront surprendre l'auditeur. (Yves Jud)



### ***DIVINER – FALLEN EMPIRES***

**(2015 – durée : 49'31" – 10 morceaux)**

Le seul reproche que j'émettrais sur "Fallen Empires" n'est pas lié à son contenu loin de là, car il est hautement remarquable, mais à la difficulté à lire le nom du groupe qui s'appelle Diviner. Cette petite remarque étant faite, attaquons nous d'emblée à la musique du combo et là, pas de faute de goût, c'est du heavy métal puissant avec un chanteur fort en voix en la personne de Yiannis Papanikalaou et deux guitaristes (Thimios Krikos et George Maroules) qui s'entendent comme larrons en foire. Vous l'aurez compris aux noms des musiciens, Diviner vient de Grèce et s'inscrit dans la lignée de Firewind, mais un poil plus heavy et un brin moins mélodique, puisque Diviner ne compte pas de claviériste. La production est imposante et sied

parfaitement à la puissance présente au sein des morceaux, qui sont truffés de riffs ravageurs et de soli inspirés qui plairont à un public qui pourra retrouver des influences qui vont d'Iced Earth ("Riders from The East") pour le côté épique à Manowar pour l'aspect guerrier ("The Legend Goes On"), avec à chaque fois, un chant qui fait mouche. Concis et précis avec une force de frappe impressionnante, Diviner est un groupe qui fait un carton plein avec son premier album. (Yves Jud)

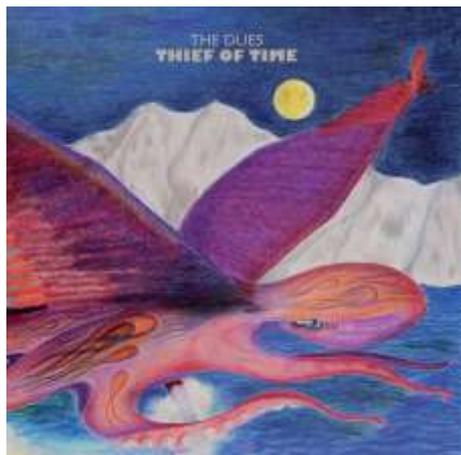


### ***DREAM DEATH – DISSEMINATION***

**(2016 – durée : 39'19" – 10 morceaux)**

Trois ans après leur second album et trente après leur premier (hé oui, l'éternel problème des groupes qui se reforment !), les musiciens de Dream Death de Pittsburgh, Pennsylvanie, Etats-Unis d'Amérique sont de retour dans les bacs. Pour ceux qui connaissaient, ou arrivent à se souvenir des débuts du groupe, le style musical ne sera pas une surprise, le doom-métal proposé est dans la même veine musicale aujourd'hui qu'en 1987. Un doom qui ravira les fans du genre rappelant par ses envolés musicales Black Sabbath, Saint Vitus ou Candlemass, et Cathédral par le chant. Certes, ce dernier point pourra en rebuter certains, mais avant de jeter l'eau du vin avec Dédé dans le foin, permettez-moi d'insister, afin que vous lanciez une oreille sur cet

album qui offre une évolution du doom-métal des eighties et des dominances actuelles. On notera ici et là des traits propres au hardcore dans l'approche du chant, des riffs et des soli catchy influencés par le thrash old-school californien, le tout dans un ensemble en totale symbiose à la réalisation parfaitement adaptée à la musicalité et apportant une écoute neuve et assez originale. Un très bon opus de la part d'un groupe dont le retour est une belle surprise. A essayer absolument ! (Sebb)

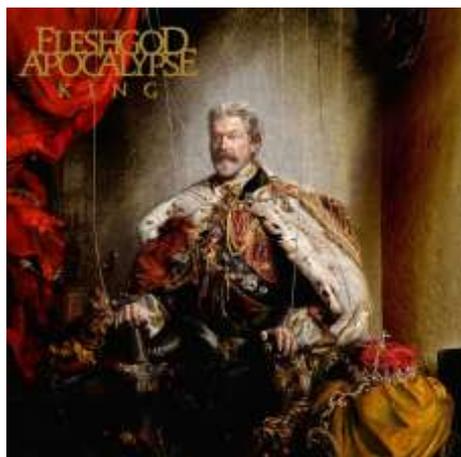


### ***THE DUES – THIEF OF TIME***

**(2016 – durée : 43'03" – 10 morceaux)**

Ce qui surprend d'emblée, lorsque les premières notes sortent des enceintes à l'écoute de l'album de The Dues se trouve dans le son, absolument "old school". Cela n'a d'ailleurs pas dû être une mince affaire que de retrouver ce son "vintage", tout droit sorti des seventies. Les instruments semblent avoir été enregistrés dans un vieux studio underground, mais alors qu'il y a encore quelques années, ce son aurait été taxé de "démodé", il est depuis revenu à la monde et cela

fonctionne parfaitement, d'autant que musicalement cela s'inscrit dans cet esprit "rétro" avec un chant pas trop mis en avant et des musiciens qui semblent jammer en permanence. L'album sortant chez Bad Reputation, on pouvait s'attendre à ce que The Dues viennent d'Australie ou du Canada. Or il n'en est rien, puisque ce trio de heavy blues vient d'un pays beaucoup plus proche, la Suisse ! C'est en 2011, que le groupe se forme et en 2013 que sort son premier EP, "Pay Your Dues" (chroniqué d'ailleurs dans Passion Rock). De nombreux concerts ont été donnés, ce qui a permis au groupe d'affiner son style et de rencontrer Chris Winter (Dollhouse, The Black Explosion) qui devenu producteur, proposera au groupe de venir enregistrer chez lui en Suède. Le résultat, ce sont dix compositions (dont la reprise du "Gimme Shelter" des Rolling Stones), où chaque instrument sort parfaitement avec une mention spéciale pour la section basse/batterie qui abat un gros boulot ("Thief Of Time", "Water") mais également le guitariste qui étire ses soli, le tout sous influences des Stooges, des Doors, Rory Gallagher, Ten Years After et Jimmy Hendrix. (Yves Jud)



### **FLESHGOD APOCALYPSE – KING**

**(2016 – durée : 57'30" – 12 morceaux : cd 2 - idem )**

Amateurs d'envolées classiques, fans de groupes de heavy mélodique, inconditionnels de death-métal et de musique extrême, adeptes des cultes obscurs du black-métal des glaciales contrées nordiques, rejoins-moi, ce cd est pour toi ! Fleshgod Apocapypse est certes un groupe à classer dans la catégorie métal extrême de part son style death au niveau du chant et des riffs, mais pour le reste, que nenni ! Le groupe utilise tout son savoir faire et réussit la performance de faire cohabiter les bases du death-metal avec des touches de heavy classique, des passages classiques et des chants féminins lyriques. Riff death agrémentés de growl, solis heavy typiques, chœurs lors des refrains, violons et claviers ponctuant les passages instrumentaux, tout est

présent pour plaire au plus grand nombre. La finesse du jeu et les variations musicales permettent au groupe de ne pas surcharger leurs compositions et y apportent ce côté épique si bien exploité. De plus la production soignée et la réalisation laissent transparaître le côté touffu de leur univers sans le rendre confus. Mais là où les italiens frappent très fort réside dans le panel très large pouvant être conquis par leur musique, car avec ce mélange des styles, les amoureux de métal de tous bords peuvent y trouver leur compte. Un quatrième cd (agrémenté dans son édition limitée d'un deuxième cd qui est la version instrumentale de l'album) qui va trouver son (très large) public à coup sûr, chapeau bas messieurs. (Sebb)



### **HAWKWIND – THE MACHINE STOPS**

**(2016 – durée : 58'30" – 14 morceaux)**

Dave Brock a créé Hawkwind en 1969 et 47 ans plus tard, il est toujours là tout comme son groupe, qui avec ce "The Machine stops" nous propose ce qui n'est autre que son 28<sup>ème</sup> album. Derrière cette longévité, à la guitare, au chant et aux claviers, Dave Brock reste le seul membre original mais il continue l'aventure. Ce "The machine stops" est certes loin d'albums comme "Doremi fasol latido", "Hall of the mountain grill", "Space ritual" ou "In search of space" qui sont autant de temps forts de la carrière d'Hawkwind, mais le groupe reste ici fidèle au space rock même si celui-ci est aujourd'hui moins hard et moins barré que dans les années 70'. Les quatorze titres de ce concept album tirés de l'œuvre de E.M Forster sont plus pop-rock et plus

convenus, et bénéficient d'un son plus moderne mais derrière tout ça, la folie de Brock est intacte. (Jean-Alain Haan)



Un nouveau condensé d'énergie brute pour des compositions dévastatrices

**THE EVIL DIVIDE**

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK ET CONTENANT 1 DVD BONUS  
EGALEMENT DISPONIBLE EN CD, 2LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT



**DEATH ANGEL**

THE EVIL DIVIDE

**SORTIE LE 27/05**  
THRASH METAL

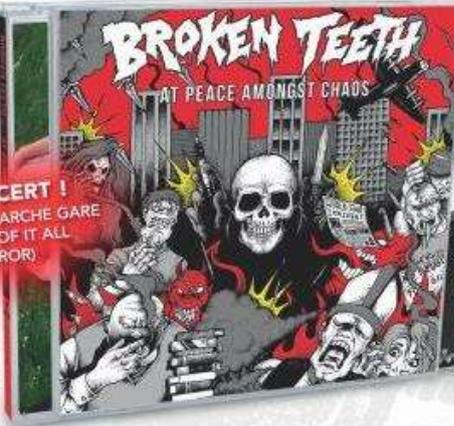
**BROKEN TEETH**

EN CONCERT !  
09.05. LYON - MARCHE GARE  
(Avec SICK OF IT ALL et TERROR)

Un album simple, concis, et sans bavure.  
Une rage indéfectible, des riffs tueurs,  
issus de l'alliance entre créativité et force Heavy.

**AT PEACE AMONGST CHAOS**

DISPONIBLE EN CD, LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT




**SORTIE LE 06/05**  
HARDCORE / METAL

**DISCHARGE**

**END OF DAYS**

DISPONIBLE EN CD, LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

LE CAUCHEMAR CONTINUE  
avec les créateurs du D-Beat, les pionniers du Punk Hardcore  
et du Grindcore. Leur speed intransigeant et leur légendaire  
agressivité va encore faire trembler l'Underground !

EN CONCERT !  
15/05 THE SECRET PLACE - MONTPELLIER  
18/06 HELLFEST - CLISSON

*"You guys gotta listen to DISCHARGE,  
cause it's BADASS, it's KILLER!"  
Max Cavalera, SOULFLY*




**SORTIE LE 29/04**  
HARDCORE PUNK / CRUST PUNK



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
New York - Los Angeles - London - Paris - Rome - Berlin -  
Nuclear Blast - Ooshooka AB - D-13872 Densford - Germany  
Tel: +49 705363-0 / +49 705363-10000 - email: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:  
**WWW.NUCLEARBLAST.DE**  
**WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE**



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://nuclearblast.com/app> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





**HECK – INSTRUCTIONS (2016 – durée : 43'02" – 10 morceaux)**

Cher lecteur tu aimes, le hardcore et le thrashcore, ce cd est pour toi. Dès les premières notes, le ton est donné, et de façon assez brutale ! Ici pas de fioriture inutiles, les anglais vont droit au but, riffs simples et directs, chant agressif, rythmiques entraînant, en somme tous les ingrédients pour dévisser quelques boîtes crâniennes au fil des titres. Car bien sûr, le concept de temps mort n'a pas lieu d'être lors de cette écoute. On pourra savourer quelques passages aux tempos plus lourds mais pas pour autant moins intenses. Pour ce premier album, le groupe assemble avec assez de brio un hardcore puissant dans lequel on pourra noter ici et là des inspirations issues du punk plus traditionnel. Alors c'est évident que beaucoup n'y entendront qu'un assourdissant maelström musical sans queue ni tête et dont la structure musicale

restera une grande interrogation. A toutes ces personnes je dis : "Oui, vous avez entièrement raison. Mais putain que c'est bon !". Une déferlante de violence musicale qui permet de se vider l'esprit comme rarement. Un régal ! (Sebb)

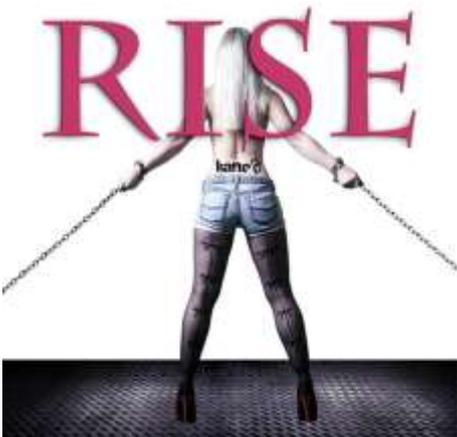


**HOPES OF FREEDOM – BURNING SKYFALL**

**(2016 – durée : 53'12" – 10 morceaux)**

Mélangant habilement le folk médiéval au power metal et au heavy, Hopes Of Freedom fait partie de ces groupes hexagonaux qui possèdent le talent pour accrocher un public allant au-delà de nos frontières. Les parties rythmiques sont assez rapides (on pense parfois aux italiens de Rhapsody ou aux français de Faryland, par exemple sur "Agony" qui comprend en son milieu une partie de guitare tout en finesse) et s'associent aux parties chantées à plusieurs, le tout dégageant beaucoup de puissance ("Hearts In Unison") avec néanmoins un côté festif assez marqué ("Oft Go Astray"). Ce qui fait l'originalité des Normands se trouve également dans le chant qui est mélodique et posé mais qui s'intègre parfaitement dans cet univers rapide, marqué également par

de très nombreux soli de guitares, l'un des points forts du groupe. On remarquera également que l'ombre des premiers Maiden plane sur "Human Era", à la manière des suisses d'Emerald. Pour parfaire, le tout, le groupe a rajouté un peu de cornemuse et de flûte pour étoffer cet album qui se révèle être une réussite et même le titre "Mother Firedrake" avec ses 11 minutes ne souffre d'aucune longueur. Un 2ème album pour Hopes Of Freedom, qui devrait lui permettre de booster sa carrière. (Yves Jud)



**KANE'D – RISE (2015 – durée : 36'26" – 10 morceaux)**

Kane'd est une formation venant du Pays de Galles et c'est justement lors du récent AOR festival qui s'est déroulé à Pwllheli dans le nord de la région, que j'ai découvert cette formation endiablée dont la particularité est de regrouper en son sein, trois chanteuses, Stephanie Kane, Stacey Kane et Cheryl Kane, qui vous l'aurez compris au nom de famille, sont sœurs. Ces dernières sont vraiment le point d'attraction du groupe, car leurs voix qui possèdent des tonalités légèrement différentes, se combinent, se succèdent, se chevauchent ou se rencontrent le temps de refrains accrocheurs, le tout mis au service de compositions qui possèdent des côtés hard ("Wasted") ou heavy ("Watch Me"), tout en ayant de forts accents mélodiques ("La Di Da"), sans oublier des compositions plus épiques, tels que "Covered In

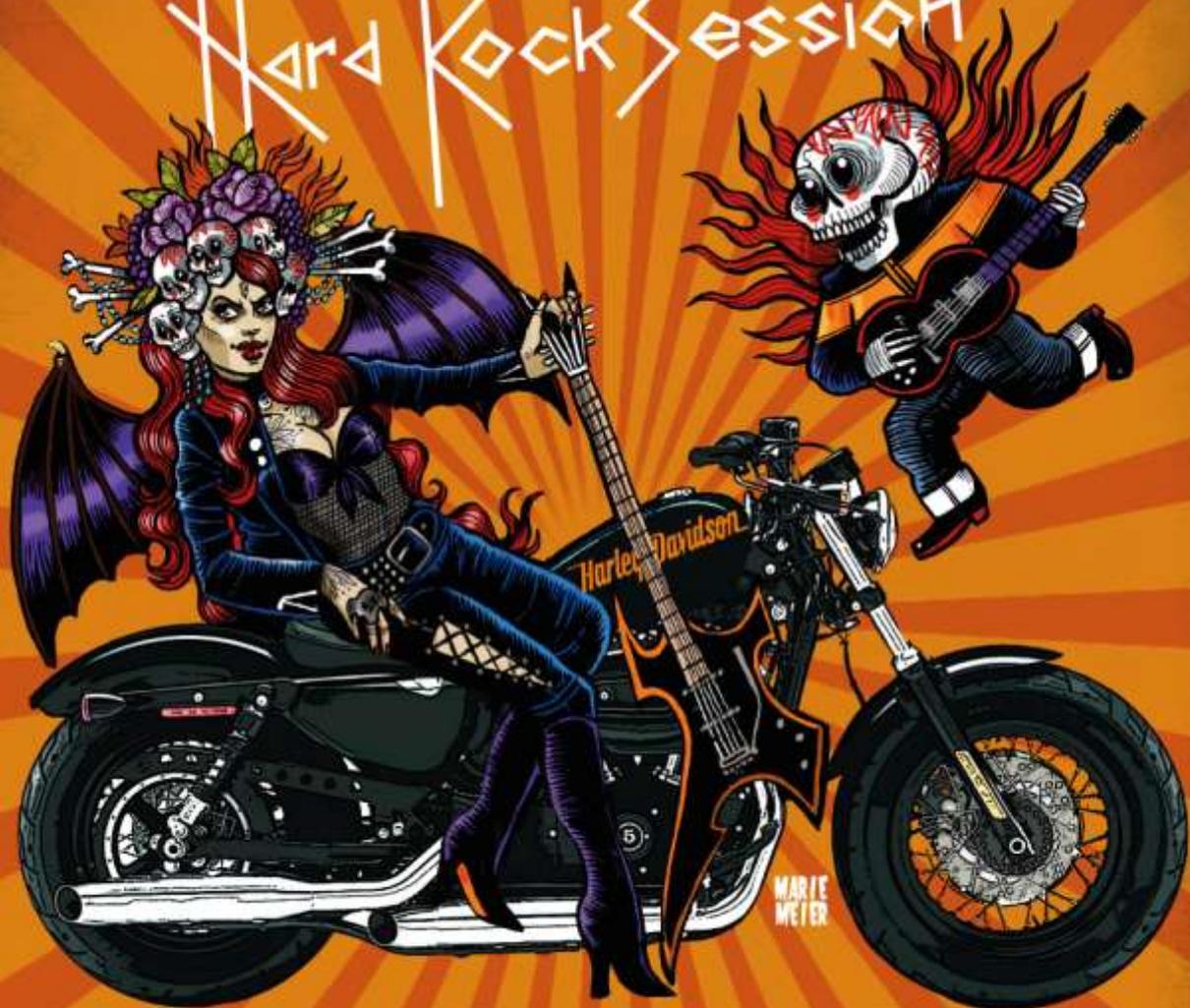
Roses" qui associe passages calmes et parties symphoniques. La formation qui entoure ces jeunes demoiselles est solide et carrée avec des claviers discrets et des parties de guitares bien nerveuses et des soli efficaces ("Love Her Madly"). En résumé, Kane'd ce n'est pas un "girls band" mais bien un vrai groupe de métal mélodique. (Yves Jud)

# MERCREDI 10 AOUT 2016

#69 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

EDITION #7

## Hard Rock Session



 **limpbizkit**

**SLAYER**

**ARCH ENEMY**

**MASS HYSTERIA**

[HARDROCKSESSION.COM](http://HARDROCKSESSION.COM)



RADIO METAL

RockHard





***KNOCK OUT KAINÉ – CRUEL BRITANNIA***  
(2016 – durée : 14'48 - 4 morceaux)

Autre groupe découvert à l'Aor festival, Knock Out Kaine est une formation britannique qui vient de sortir son premier EP, après avoir sorti deux albums ("House Of Sins" en 2012 et "Rise Of The Electric Jester" en 2015). Cet EP va à l'essentiel et donne un aperçu du style du combo qui s'inscrit dans la lignée de Love Hate et Buckcherry. Le premier titre qui donne son nom à l'opus est dans une veine glam sleaze rock avec des soli rapides. "Love The Way You Hate" qui suit débute sur des riffs à la AC/DC avant d'aborder des rivages plus rock mélodique. Le troisième titre intitulé "Going Down" est une nouvelle version 2016 d'un morceau figurant sur le premier album, et est un titre nerveux de hard rock'n'roll, alors que le dernier morceau est une

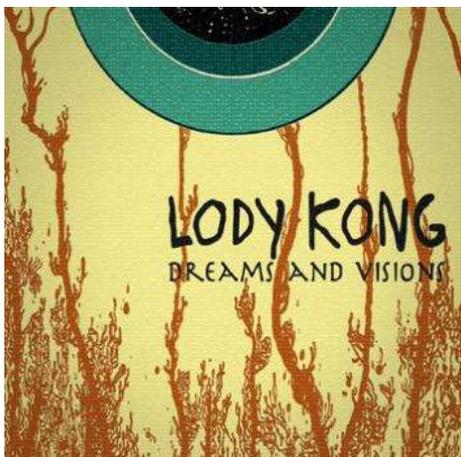
reprise du titre "Copperhead" de Steve Earle qui débute calmement à la manière d'une ballade à la Bon Jovi avant de s'enflammer. Quatre titres réussis, idéals pour la scène et qui vont m'inciter à me pencher sur les précédentes réalisations de Knock Out Kaine. (Yves Jud)



***LAST IN LINE – HEAVY CROWN***  
(2016 – durée : 48'54'' – 11 morceaux)

Composé de 75% du line up original de Dio, à savoir Vivian Campbell à la guitare (également dans Def Leppard), de Vinny Appice à la batterie et du regretté Jimmy Bain (décédé le 23 janvier 2016 lors de la croisière organisée par Def Leppard), Last In Line (qui est également le nom d'un des morceaux les plus connus de Dio) comprend également en ses rangs, le chanteur Andrew Freeman au micro. Ce dernier n'a d'ailleurs pas la tâche facile, car il est évident que l'on pense à son illustre prédécesseur au vu des musiciens présents, mais le chanteur s'en sort avec les honneurs, car il possède un timbre puissant mais également rempli de feeling. Il suffit d'écouter le puissant "Martyr" pour s'en convaincre, mais Andrew a d'autres cordes à son

arc, et il séduit également sur les titres plus nuancés, avec un groove qui suinte de partout ("Curse The Day"). Musicalement, Last In Line propose également des compositions qui lorgnent vers des horizons variés, à tel point que "Blame It On Me" possède un petit côté Black Sabbath, mais la surprise vient du dernier titre qui lorgne ouvertement vers Dokken (Jeff Pilson, bassiste de Dokken, actuellement dans Foreigner apparaît d'ailleurs en tant que guest sur l'album, tout en le produisant). L'ensemble est solide, avec toujours des soli de guitare dont Vivian Campbell a le secret, le tout soutenu par une section rythmique carrée (le travail de Jimmy sur "I Am Revolution" est remarquable). Malgré la disparition de Jimmy, Last In Line va continuer et donner quelques concerts et nul doute que ce choix est la meilleure manière d'honorer la mémoire du bassiste écossais. (Yves Jud)



***LODY KONG – DREAMS AND VISIONS***  
(2016 – durée : 32'36'' – 10 morceaux)

Dans la famille Cavalera je demande les fils, Zyon et Igor Junior de la descendance Max. Autant le signaler de suite, la pomme (guitare ?) n'est pas tombée bien loin de l'arbre. Ne vous attendez pas à une musique éloignée de l'empreinte familiale, un Cavalera reste un Cavalera. Ce premier album des deux jeunes hommes épaulés par le chanteur-guitariste de Soulfly propose un style mêlant toutes les influences classique de la maisonnée, punk, thrash, old-school, core... Bref pas de grande surprise de ce côté, plus de la curiosité concernant les capacités de ses auteurs. A leur avantage, on peut noter des morceaux biens conçus, aux rythmes entraînants et ne souffrant pas de la jeunesse de ses compositeurs. L'album se veut direct et s'écoute d'un

bloc, les titres s'enchaînant et ne laissant pas de répit à l'auditeur. Les amateurs de métal plus raffiné ou plus travaillé ne trouveront certes pas leur bonheur à travers les plages de cet album qui s'affiche comme un direct en pleine truffe, la diversité n'étant pas encore singulièrement présente et la direction musicale suivie se révélant encore hésitante par moments. Néanmoins, Lody Kong offre une très bonne première réalisation qui trouvera son public et promet un bel avenir à ses membres. (Sebb)



**LORDS OF BLACK – II (2016 – durée : 62'56'' – 13 morceaux)**

Originaire de Madrid, Lords of Black est un groupe qui pratique un power métal de haute volée ("Merciless") avec des passages de métal progressif magnifiés par les claviers ("Everything You're not"). Comme son titre l'indique, "II" est le deuxième album de cette formation espagnole qui maîtrise vraiment son métal, avec une mise en avant au gré des titres, de passages mélodiques ("Only One Life Away") mais aussi heavy à la manière de Primal Fear mais avec des claviers en plus ("Tears I Will Be"). La partie musicale ne souffre d'aucun critique, comme le chant de Ronnie Romero qui est un croisement entre Ralf Scheepers (Primal Fear), Nils Patrik Johansson (Astral Doors) et Ronnie James Dio. Le bonus track présent en fin d'album est d'ailleurs une reprise du titre "Lady Of the Black", qui est

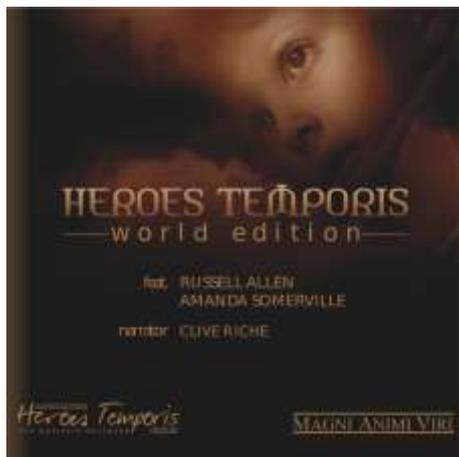
un morceau tiré de l'album "Long Live Rock'n'Roll" de Rainbow, cover qui a du plaisir à Ritchie Blackmore, puisque c'est Ronnie Romero qui a été choisi par le guitariste britannique pour tenir le micro lors des quelques concerts de reformation de Rainbow. (Yves Jud)



**LOST SOCIETY – BRAINDED (2016 – durée : 45'55'' – 9 morceaux)**

Pour leur troisième opus avec un artwork inspiré des films d'horreur, les finlandais de Lost Society ont étoffé leur thrash métal pour dévoiler de nouvelles influences. Cela se ressent d'emblée en ouverture d'album avec le lourd "I'm The Antidote", puis "Riot" avec sa rythmique martiale ou encore plus loin sur "Only (My) Death Is Certain" avec ses tempi plus mesurés et un refrain presque mélodique chanté à plusieurs, alors que sur le reste du cd, le chant est dans un registre "écorché vif". Mais ces titres moins rapides, mais qui conservent néanmoins une puissance dévastatrice, ne doivent pas occulter les missiles thrash que nous expédie le quatuor, notamment "Rage Me Up", le sulfureux "Hangover Activator" ou encore "P.S.T. 88". Cette diversité qui se

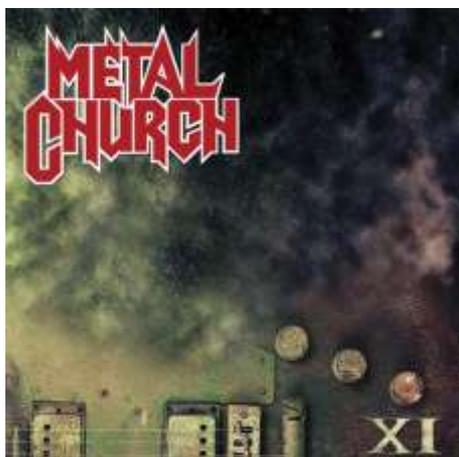
matérialise également par des parties musicales plus complexes, et des titres plus longs ne plaira pas à tout le monde, mais saura séduire de nouveaux fans, d'autant que la faculté de ces jeunes à intégrer leurs diverses influences dans leur musique (Anthrax, Overkill, Megadeth, ...) sans que cela fasse du copier/coller est remarquable. Et que dire, du titre bonus "Terror Hungry" qui possède un côté groovy soutenu par des claviers discrets. Pas de doute, Lost Society a pris des risques, mais cela leur réussit plutôt bien (Yves Jud)



**MAGNI ANIMI VIRI – HEROES TEMPORIS WORLD EDITION (2016 – durée : 60'57'' - 14 morceaux)**

Magni Animi Viri est un groupe italien fondé en 2005 par Giancarlo Trotta et Luca Contegicomo, deux claviéristes de formation classique et qui s'est révélé au public en 2007 par la parution de *Heroes Temporis*, un opéra rock-symphonique bien ficelé, chanté en latin et en italien. Depuis, le combo avait sombré dans l'oubli. Presque 10 ans après la parution de cet opus, le seul à son actif, le groupe en fait paraître une seconde version chantée, elle, en anglais avec des vocalistes de renom dans le circuit du rock symphonique, d'où le nom de *World Edition*. Clive Riche à la narration, Russell Allen (Symphony X) et Amanda

Somerville (Kiske / Somerville Project, ex-Epica, ex-After Forever, ex-Avantasia) au chant, ont remplacé les artistes originaux italophones, mais pour le reste, il faut avouer qu'il y a peu de changements. Mais était-ce bien nécessaire de chambouler une œuvre qui était parfaitement aboutie et très cohérente ? Certes, on a perdu un peu de romantisme au niveau des textes dans le passage à l'anglais mais la qualité des voix est nettement supérieure dans la nouvelle version, seule évolution notoire. Même pour ce qui est de la narration, je préfère celle de Clive Riche (dans les premiers titres) qui me fait penser à celle de Gary Brooker dans "The Worm and the Tree", un conte symphonique de Procol Harum (1977). La voix de Russell Allen a un timbre moins lyrique et beaucoup plus rock que celle de Francesco Napoletano, quant à celle d'Amanda Somerville, elle fait merveille sur la plupart des titres ("Thoughts", "Never again", "Crystalise", "Moon peace") et fait vite oublier celle d'Ivana Giugliano. Au niveau instrumental, le groupe est superbement secondé par le Bulgarian Symphony Orchestra pour les parties classiques. Des titres magiques comme "Soundtrack", "Heroes", "Temporis", "Fortis", "Outro" ou "Without breath" côtoient quelques compositions plus calmes et plus conventionnelles que Marco Sfogli à la guitare parvient à ramener à la surface avec quelques soli de qualité ("Desertsoul"). C'est vraiment du beau boulot, qui fait parfois penser à Trans Siberian Orchestra. En 2007, c'était une révélation. Le problème (qui est d'ailleurs celui de TSO), c'est qu'en dix ans, ce sillon a été creusé maintes et maintes fois par des groupes également talentueux. Si l'impression de "déjà entendu" est à craindre, cela ne dispense pas de découvrir une œuvre magnifique de bout en bout. (Jacques Lalande)



**METAL CHURCH – XI (2016 – durée : 62'16'' – 12 morceaux)**

Est-ce que le retour de Mike Howe au sein de Metal Church va permettre au groupe de Seattle de revenir sur le devant de la scène ? Telle est la question que se posent tous les fans de la formation américaine, car les trois albums sur lesquels le chanteur a posé sa voix ("Blessing In Disguise" 1989, "The Human Factor" 1991 et "Hanging In Balance" 1993) sont des exemples parfaits de ce que doit être le heavy métal : une musique puissante et épique bâtie sur des riffs et des soli inspirés. C'est effectivement ce qui fait la consistance de ce 11<sup>ème</sup> (d'où le titre de l'album) opus du groupe, d'autant que Kurdt Vanderhoof, guitariste et unique compositeur de Metal Church a écrit de très bons morceaux avec plein de subtilités, notamment au niveau des intros (l'attaque franche et directe est souvent précédée de passages

tout en nuances à l'instar du sombre "Blow Your Mind"). Les compos vont du rapide et racé ("Killing Your Time", "Soul Eating Machine"), au mi-temps ("Sky Falls In") en passant par le heavy thrash ("Needle And Suture"). La voix de Mike Howe n'a pas tellement changé (à l'inverse de ses cheveux, sa longue crinière ayant disparu), même si son timbre fait penser un peu à celui de Bobby "Blitz" Ellsworth d'Over Kill. Alors retour gagnant, oui car tous les ingrédients sont présents, qui de surcroît seront mis en valeur sur les planches, puisque le groupe va défendre sa musique lors de la tournée qu'il a débuté en février. (Yves Jud)



**MASSIVE – DESTINATION SOMEWHERE (2016 – durée : 40'44'' – 10 morceaux)**

Pas le temps de lambiner pour les australiens de Massive, car les dix compositions qui composent leur deuxième opus, après un "Full Throttle" déjà très réussi, vont droit au but. C'est du hard rock brûlant qui donne envie de taper du pied, mais qui a l'avantage de ne pas se répéter. En effet, les titres sont assez variés et assez éclectiques, à l'instar de "Blood Money Blues" qui fait penser à du Billy Idol, alors que les riffs présents sur "Sinking Ship" s'inspirent du titre "La Grange" des texans de ZZ Top. Le quatuor originaire de Melbourne aime pratiquer le chaud et le froid notamment à travers "The Way It's Always Been" qui débute dans une ambiance intimiste acoustique avant que cela s'échauffe et que Brad Marr pousse en première ligne

son gosier en feu, vite rejoint par son collègue Brendan Forward pour un solo de guitare solo purement rock'n'roll. Energique à souhait, tout en restant très mélodique ("Beaten Dog"), la musique de Massive est à écouter sans modération. (Yves Jud)



### **THE NEW ROSES – DEAD MAN'S VOICE**

**(2016 – durée : 42'51' - 11 morceaux)**

The New Roses est un quatuor allemand originaire de Wiesbaden, formé en 2007, et qui vient de sortir *Dead Man's Voice*, son deuxième opus, après *Without a trace* en 2013. C'est du très bon hard-sleaze avec des touches de blues qui semble tout droit venu des States. En effet, ça pousse comme Buckcherry ou Black Stone Cherry et ça fait penser, par instants, à leurs glorieux aînés que sont Aerosmith ou Guns'N'Roses. La section rythmique envoie de l'épais, les guitares sont saturées à souhait, les riffs sont cinglants et la voix puissante et éraillée de Timmy Rough rappelle délicieusement celle de Noddy Holder, le chanteur de Slade. C'est très varié et on ne trouve pas le temps long au fil des 11 compositions : On a des titres très rock'n roll comme "Heads

or Tails" qui débute énergiquement l'album, "Partner in crime" ou "I believe" qui mobilisent les cervicales, des titres plus hard avec un parfum de blues façon Black Crowes comme "Not from this world", "Hurt me once" ou le somptueux "Dead man's voice", une belle ballade en hommage aux victimes des attentats de novembre 2015 ("What if it was you"), des compositions plus mélodiques comme "Ride with me" avec un refrain très accessible ou "Thirsty" avec des riffs très percutants et, pour finir deux morceaux magnifiques : "Try (and you know why)", un boogie endiablé avec un gros groove, et "From guns and shovels", joué sur un tempo plus lent, qui fait une synthèse très aboutie entre le hard ricain des eighties et le blues californien. Les soli de guitare s'intègrent parfaitement à l'ensemble et sont très complémentaires de la partie vocale, notamment dans les deux derniers titres cités. Les gars ont mis leurs tripes dans les compositions et c'est un sentiment de fraîcheur, d'énergie et de sincérité qui se dégage de cet opus qui explore, avec un égal bonheur, différentes facettes du rock. Ce n'est pas révolutionnaire mais on en prend plein la hure pendant 40 minutes et ça fait du bien. Ce disque est tout simplement excellent. (Jacques Lalande)



### **PVRIS – WHITE NOISE**

**(2015 – durée : 40'19'' – 10 morceaux)**

Découvert en avant groupe de Bring Me The Horizon, Pvrís (qui se prononce Paris) est un trio originaire de Boston qui développe sur son premier album, qui fait suite à un EP acoustique sorti en 2014, un rock teinté de pop, le tout enrobé de grosses touches de musique électronique. Cette dernière influence sur certains titres est si présente ("St. Patrick"), qu'il est évident que Pvrís peut accrocher un public plus large que celui simplement rock ou pop ("Holy"). Le magazine Kerrang a d'ailleurs élu le trio "meilleur nouveau groupe 2015", réussite qui réside dans la faculté du trio à composer des titres immédiatement mémorisables, tout en pouvant se targuer de posséder avec Lynn Gunn au micro (mais également guitariste et claviériste),

une chanteuse qui possède un timbre qui se situe au croisement du rock et de la pop. Un trio, dont l'ascension ne fait que commencer. (Yves Jud)

TOUJOURS AUSSI SOLIDE ET PUISSANT AVEC  
UNE TOUCHE DE MÉLODIE ET DE GROOVE



# Hatebreed

NOUVEL ALBUM  
THE CONCRETE CONFESSIONAL

DISPONIBLE EN CD, LP ET EN TÉLÉCHÈGEMENT

EN CONCERT !  
17/06 CLISSON  
- HELLFEST -



SORTIE LE 13/05  
US-HARDCORE / -METAL

EPIQUE ET INSPIRÉ À LA FOIS GUERRIER ET DE GRANDE CLASSE !

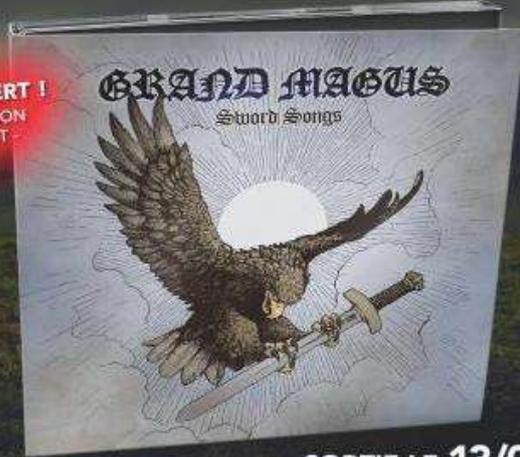


# GRAND MAGUS

NOUVEL ALBUM  
Sword Songs

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 2 TITRES BONUS  
EGALEMENT DISPONIBLE EN CD, LP ET EN TÉLÉCHÈGEMENT

EN CONCERT !  
19/06 CLISSON  
- HELLFEST -



SORTIE LE 13/05  
HEAVY METAL

LE TRIO EMBLÉMATIQUE EST DE RETOUR



# Destruction

NOUVEL ALBUM UNDER ATTACK

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 2 TITRES BONUS  
EGALEMENT DISPONIBLE EN CD, LP ET EN TÉLÉCHÈGEMENT



SORTIE LE 13/05  
GERMAN THRASH METAL



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
New! Don't miss our new magazine, packed with all the  
latest news, interviews, and more! - Germany  
Tel: +49 151 15033333 Fax: +49 151 15033333 Email: info@nuclearblast.de

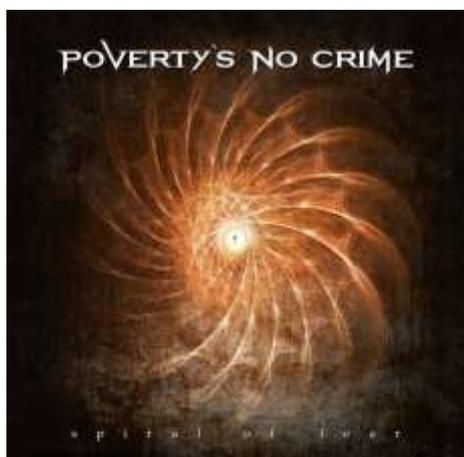


ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:  
**WWW.NUCLEARBLAST.DE**  
**WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE**



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://read.nuclearblast.com> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





### **POVERTY'S NO CRIME – SPIRAL OF FEAR**

**(2016 – durée : 55'54'' – 8 morceaux)**

Formé en 1991, Poverty's No Crime a sorti six albums studio entre 1995 et 2007 avant de se faire discret jusqu'à ce début 2016, où la formation germanique revient avec un excellent album de métal progressif. On retrouve tous les ingrédients qui ont déjà fait le succès du groupe, en l'occurrence ce métal qui intègre des éléments progressifs, mais qui les combine avec des parties mélodiques, notamment d'un point de vue vocal, le timbre de Volker Walsemann (également guitariste) étant très accrocheur. Dans sa démarche, le quintet me fait penser à Threshold, Circus Maximus, Shadow Gallery, Fates Warning ou Vanden Plas, des formations pour lesquelles, la technique ne sert pas juste de faire valoir, mais au contraire se met au

service des compositions. Dans un même registre, les titres vont de cinq minutes à dix minutes, des durées correctes qui permettent d'avoir quelques plages instrumentales au sein des morceaux, sans que cela soit trop long. Les titres sont assez variés et possèdent un côté épique, à l'instar du titre "Fatamorgana" qui fait penser à Myrath, les parties orientales en moins. Les titres sont très accessibles et toujours empreints de finesse, le titre le plus marquant dans ce registre étant la superbe ballade justement intitulée "The ballad of '91", où claviers et guitares s'associent à merveille. Un retour inespéré mais fort réussi ! (Yves Jud)



### **PREACHERS SON – LOVE LIFE & LIMB**

**(2010 – durée : 49'44'' – 11 morceaux)**

J'ai découvert Preachers Son, groupe venant de Dublin, comme plusieurs autres formations chroniquées dans ce magazine, lors du dernier Aor festival et ceux-ci m'ont fait parvenir leurs deux albums et comme me l'a précisé le groupe, les deux albums sont très différents. C'est vrai que musicalement, ce premier opus intitulé "Love Life & Limb" est particulier et fait penser vocalement à un mélange entre Nick Cave et Jyrki 69 de The 69 Eyes. Le chant est rauque et profond et l'utilisation du violon sur "Book Of Love" rend encore la composition plus mélancolique. Les notes sont jouées parcimonieusement et le chant posé fait penser aussi à Leonard Cohen sur "Lipstick", un titre renforcé par des arrangements symphoniques et la présence du

chanteur compositeur, peintre et acteur Gavin Friday. Cet opus malgré ses passages calmes, renferme également un titre de rock alternatif à travers "Son Of A Preacher Man", alors que le titre suivant "Rain" est à nouveau calme avec un violon et comprend un passage parlé. Un album sombre et bien différent de celui qui suivra, "10 Stories Tall" et qui sera chroniqué dans le prochain magazine. (Yves Jud)



### **PRIMAL FEAR – RULEBREAKER**

**(2016 – durée : 51'48'' - 11 morceaux)**

Les allemands de Primal Fear viennent de sortir leur 11<sup>ème</sup> album intitulé *Rulebreaker* après le très bon *Delivering the back* paru il y a deux ans. En fait, la bande à Ralf Scheepers (chant) a repris les ingrédients qui ont fait le succès de l'album précédent, à savoir de gros riffs, une voix aigue et puissante, des refrains accrocheurs, une section rythmique façon panzer et des soli saignants, en y ajoutant une troisième guitare avec le retour au bercail de Tom Naumann, sans remplacer pour autant les deux gratteux en place que sont Magnus Karlsson (par ailleurs compositeur avec Mat Sinner le bassiste) et Alex Beyrodt. C'est toujours du gros hard bien heavy et bien groovy qui rappelle les ténors de la NWOBM et notamment Judas Priest ("The

End is near", "The devil in me", "Rulebreakers"), mais aussi Thin Lizzy dans des passages à trois grattes très intéressants en duel ou en harmonie ("Rulebreakers", "We walk without fear", "At war with the world").

L'ombre d'Accept n'est pas très loin non plus dans pas mal de titres notamment le tonitruant "Angel of Mercy" qui débute l'album avec la voix de Ralf haut perchée et des chœurs en toile de fond. "Bullet and tears", plus apaisé, avec un solo de twin guitars et des bons riffs, une voix éraillée, rappelle Black Star Riders. Malgré toutes ces réminiscences, cet opus est du Primal Fear pur jus et on ne leur en demande pas plus. Pourtant, ils vont en faire un peu plus et nous gratifier d'une composition superbe de près de 11 minutes ("We walk without fear") avec un démarrage un peu épique, des parties instrumentales façon Maiden, des soli particulièrement réussis et des enchaînements peu communs dans les créations du tandem Karlsson-Sinner, montrant ainsi que Primal Fear est capable de faire autre chose que du rentre-dedans. "In metal we trust", avec une touche de power métal, ne brille pas en mots d'auteurs (In metal we trust, For metal we live....) mais se révèle d'une redoutable efficacité. Il y a du Helloween là-dedans. "Constant heart" et "Raving mad" rappellent à nouveau Accept, surtout par la prestation vocale de haut niveau de Ralf et des riffs taillés pour la scène. Ceux qui étaient à Colmar le 9 février pour le show du combo avec Brainstorm en première partie ne me contrediront pas. Nos cervicales s'en souviennent encore..... La très belle ballade "The Sky is burning" donne une note un peu sensuelle à cet opus, ce qui n'est pas sa qualité première, on l'aura compris ! Un excellent album de heavy metal, tout simplement. (Jacques Lalande)



### **THE QEMISTS – WARRIOR SOUND**

**(2016 – durée : 45'22'' – 12 morceaux)**

Formation britannique venant de Brighton, The Qemists est à la frontière entre l'électro et le rock. Au départ, les musiciens étaient plus attirés vers ce dernier style, mais au fil des années, l'intérêt pour les musiques électroniques s'est développé et c'est clairement ce qui prédomine sur "Warrior Sound". Les guitares sont bien présentes ("Jungle") mais de manière assez discrète. Le chant alterne "métal moderne" ("Run You"), parties pop, mais également quelques passages rappés. Le trio anglais a également convié quelques artistes ou groupes extérieurs, tels que les japonais de Crossfaith, le groupe de rap métal Hactivist, le chanteur pop Charlie Rhymes et le rappeur Ghetts, ces collaborations étoffant encore l'univers musical de The Qemists. Un cd

assez éloigné par son style des autres albums chroniqués dans ses pages, mais ce mélange d'électro, de hard, de pop et de rap devrait néanmoins plaire aux lecteurs les plus curieux. (Yves Jud)



### **RAGDOLL – BACK TO ZERO**

**(2016 – durée : 49'49'' – 13 morceaux)**

Est-ce que le titre "Retour à zéro" veut-il tout simplement dire que l'on repart de rien et qu'on oublie tous les courants musicaux pour proposer quelque chose de neuf ? Cela peut paraître farfelu, mais cela convient parfaitement pour décrire ce que recèle cet opus, car Ragdoll a réussi le tour de force de mélanger le métal moderne au hard et au sleaze, cela grâce au bassiste chanteur Ryan Rafferty qui possède un timbre unique. Ainsi, "Shine" fera penser à Disturbed ou 3 Doors Down, pendant que "The World You Gave Us" possède un côté Shakra, alors que le début de "Love On The Run" n'est pas sans rappeler Mötley Crüe avant de faire penser à Babylon A.D. ou Heaven's Edge, alors que l'instrumental "Kungfoolery" possède la folie d'Electric Boys. C'est

impressionnant, d'autant que le groupe n'a sorti que trois EP, avant ce premier opus studio, qui a été financé par les nombreux concerts que le groupe a donné dans son pays et aux Usa, preuve que Ragdoll s'est donné à fond pour enregistrer sa musique et nul doute que ses efforts vont payer. (Yves Jud)

**AUGUSTA RAURICA**  
LIVE IN CONCERT 2016

**TANGERINE DREAM**  
FREDERIC ROBINSON



**DONNERSTAG 8. SEPTEMBER**

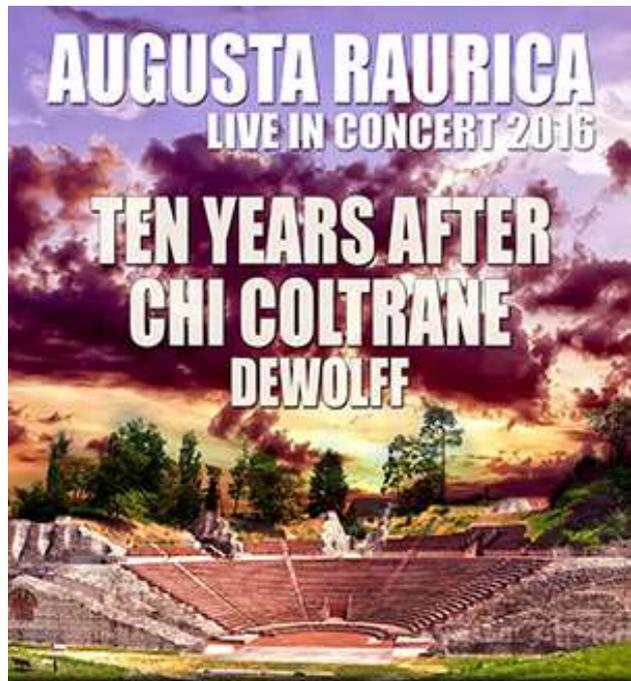




TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

**AUGUSTA RAURICA**  
LIVE IN CONCERT 2016

**TEN YEARS AFTER**  
**CHI COLTRANE**  
DEWOLFF



**FREITAG 9. SEPTEMBER**





TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

**AUGUSTA RAURICA**  
LIVE IN CONCERT 2016

**SKYE & ROSS FROM**  
**MORCHEEBA**  
**MAVERICK SABRE**  
BAUM



**SAMSTAG 10. SEPTEMBER**

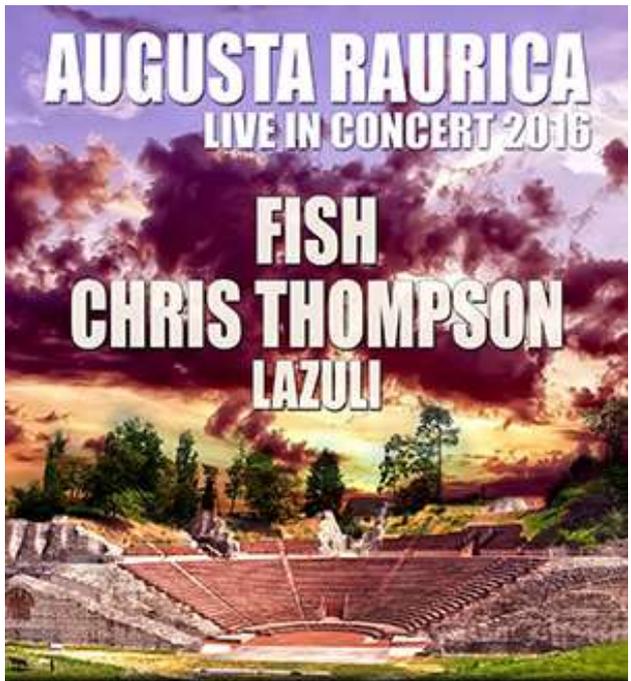




TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)

**AUGUSTA RAURICA**  
LIVE IN CONCERT 2016

**FISH**  
**CHRIS THOMPSON**  
LAZULI

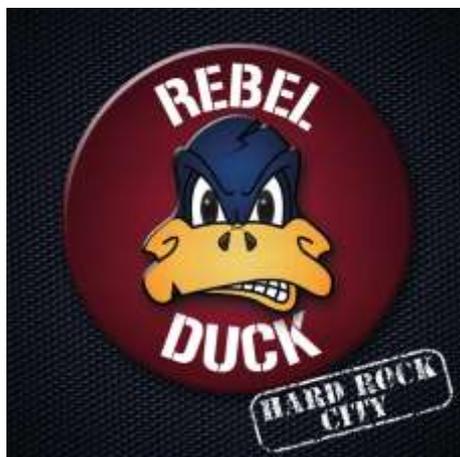


**SONNTAG 11. SEPTEMBER**





TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)



### **REBEL DUCK – HARD ROCK CITY**

**(2015 – durée : 42'09'' - 10 morceaux)**

Originaire de la région de Neuchâtel en Suisse, Rebel Duck sort avec "Hard rock city" son premier album. Dix titres dans la plus pure tradition suisse avec du hard rock carré, de celui qui fait taper du pied. Et c'est le cas dès "On stage tonight" qui ouvre les hostilités avec ses chœurs sleaze en intro. Avec "Bad girl", "Black pumpkin", "Free man", "Wolf" (under the moonlight), l'excellent "Candy shop" ou encore "Long time rock'n'roll" les jeunes suisses balancent quelques bons brulots dans la lignée de Sideburn ou de The Angels. Un premier disque donc très prometteur et un groupe à suivre... Pour en savoir plus sur Rebel Duck et se procurer le disque: [www.rebelduck.ch](http://www.rebelduck.ch) (Jean-Alain Haan)



### **RESSURECTION KINGS**

**(2016 – durée : 51'42'' – 11 morceaux)**

Comme c'est souvent le cas avec le label Frontiers, ce dernier a réussi à convaincre quatre musiciens renommés à se mettre ensemble pour former un super groupe et comme avec les autres projets montés à l'initiative du label italien, cela fonctionne parfaitement. Cela s'explique aisément, puisque les musiciens choisis sont souvent très expérimentés, à l'image du guitariste Graig Goldy (Dio/Giuffria), du batteur Vinny Appice (Balck Sabbath, Dio, Heaven And Hell, Last In Line, ...), du bassiste Sean McNabb (Quiet Riot, Dokken, Burning Rain, ...) et du chanteur Chas West (Bohnam, Lynch Mob) qui ont formé Resurrection Kings. Les onze compositions qui composent le premier opus de ce projet sont toutes estampillées "hard rock

mélodique" soutenues également par les claviers d'Alessandro Del Vecchio ("Had Enough"), l'italien s'étant également chargé de la production de l'album. Les titres sont puissants, denses ("Livin' Out Loud"), mais s'inscrivent également dans un créneau AOR musclé ("Wash Away") avec des soli de guitares qui fleurissent un peu partout ("Who Did You Run To") et qui sont l'un des points marquant du cd. La ballade indispensable sur ce type d'album fonctionne également très bien ("Never Say Goodbye"), d'autant que Chas West sait aussi bien jouer sur le côté mélodique de sa voix que sur sa puissance ("Path Of Love"). Encore un projet que l'on aimerait voir perdurer, tant les qualités présentes sur cet album font plaisir à écouter. (Yves Jud)



### **ROYAL HUNT – CARGO (2016 – cd 1 – durée : 42'33'' - 7 morceaux / cd 2 – durée : 43'03'' – 5 morceaux)**

Il est loin le temps où Royal Hunt remplissait les salles, mais le groupe américano danois continue à proposer des albums de qualité et a même retrouvé une seconde jeunesse depuis le retour au bercail de son chanteur des débuts, DC Cooper, en 2011. "Cargo" est un double album live dont la set list s'articule autour de l'album "Paradox" paru en 1997. Les titres sont joués dans le même ordre que sur l'album studio, ce qui s'explique ce dernier étant un "concept album" ambitieux lié à la religion et il aurait vraiment été dommage de mélanger les titres. On retrouve également lors de ces enregistrements en public, le titre "The Mission" tiré de l'album du même nom sorti en 2001, "Half Past Loneliness" de l'album "Show Me How To Live" (2011), "May You

Never (Walk Alone) " du récent "Devil's Dozen" (2015) et "A Life To Die For" du nom du même album paru en 2013. L'interprétation est sans faille et le métal progressif symphonique du groupe est bien en valeur par les claviers d'André Andersen, tête pensante du groupe. Même si ces derniers sont imposants dans la musique du groupe, n'oublions pas le jeu de guitare de Jonas Larsen dans un style néo classique percutant,

alors que DC Cooper confirme qu'il reste un chanteur au timbre haut perché mais toujours très mélodique. Les morceaux ont été enregistrés sur trois dates (Prog Power aux Usa, Loud Park au Japon et au Rockingham en Angleterre en septembre et octobre 2015) et même si "Cargo" ne constitue par le premier live du groupe, il a au moins le mérite d'avoir une set list bien particulière, ce qui devrait inciter les fans du combo à l'acquérir. (Yves Jud)



### **SHAKRA – HIGH NOON**

**(2016 – durée : 50'17" - 12 morceaux)**

Un seul être vous manque..... Album des retrouvailles pour les Bernois de Shakra avec le retour gagnant de leur chanteur emblématique Mark Fox qui avait pris congé du groupe entre 2010 et 2014. Avec son remplaçant, le combo avait enregistré deux albums qui manquaient d'originalité. Ce n'est pas le cas de ce *High Noon*, synonyme de groove, de fraîcheur, d'énergie, de riffs acérés, de mélodies suaves et de refrains qui font mouche. On revient à un hard-rock beaucoup plus classique, plus direct, carrément jouissif. L'envie est à nouveau au rendez-vous, ça se sent, et le quintet a transformé la fête de famille en véritable festin. Le premier titre, "Hello", en guise d'amuse gueule, met en appétit avec un refrain très accessible, une

rythmique soutenue et un solo de guitare très mélodique. Pour les hors d'œuvre, on a "High Noon" avec des riffs bien gras, un refrain imparable et une basse qui ronronne. Le plat de résistance est composé de "Around the World" un morceau fabuleux au tempo bluesy avec un refrain infernal, le superbe "Eye to eye" qui a des connotations southern et un gros groove et "Is it real", véritable tube en puissance avec, à nouveau, une section rythmique qui pousse et un refrain entêtant. En guise de fromage, on a un plateau relevé avec "The storm" et "Raise your hand" qui ont des faux airs de Def Leppard. Pour le dessert, "Watch me burn" au refrain dévastateur et surtout "Wild and hungry", qui emporte tout sur son passage, donnent envie de remettre immédiatement le couvert. La voix de Mark Fox est chaude et puissante, très communicative, Thom Blunier (guitare) a des fourmis dans les doigts et ses soli donnent un éclat supplémentaire à chaque titre, quant à la section rythmique, elle envoie du gros bois du début à la fin du disque. Les compositions sont excellentes sans être forcément géniales, il n'y a pas de temps mort dans cet opus et même la ballade dégoulinante se laisse écouter ("Life's what you need "). Il y a bien longtemps que Shakra ne nous avait pas régalez de la sorte. Un festin, je vous dis..... (Jacques Lalande)



### **SOTO – DIVAK**

**(2016 – durée : 56'10" – 13 morceaux)**

"Divak" est le deuxième opus de Soto, formation montée par Jeff Scott Soto et comme sur l'album précédent, la formation propose un métal moderne, assez éloigné du hard mélodique auquel le chanteur nous a habitué par le passé, soit à travers sa carrière solo, soit à travers des groupes dans lesquels il a tenu le micro (Talisman, Trans Siberian Orchestra, W.E.T., Axel Rudi Pell, ...). Cela étant précisé, notons que l'on retrouve néanmoins la puissance et le groove du chanteur, mais dans un contexte plus sombre, qui met en avant des refrains accrocheurs ("Paranoia"). Les musiciens qui accompagnent le vocaliste ne pas sont pas là pour faire de la figuration et abattent un boulot conséquent, notamment la section rythmique, soutenue par des claviers

discrets, alors que le jeu de guitare du jeune Jorge Salan fait mouche lors des soli. Certains titres sont très percutants ("Cyber Masquerade" qui bénéficie d'un bon solo de basse en son milieu), alors que d'autres jouent plus sur des tonalités progressives ("Awakened"), ou heavy, mais toujours magnifiée par la voix de Jeff Scott, qui dévoile toute sa sensibilité sur "In My Darkest Hour", l'unique ballade de l'opus. (Yves Jud)

# H·E·A·T

## FESTIVAL

PINK CREAM 69

ECLIPSE

TED POLEY  
The voice of DANGER DANGER • Best of Show

KANE ROBERTS

MITCH MALLOY

REAZER

JOHNNY LIMA

HARIMANN

WHITE WIDOW

HOUSTON

ROMEO'S DAUGHTER

THE NEW ZARS

MISS BEHAVIOUR

MARK

STOP! STOP!

HUNGRYHEART

### 26. & 27. November 2016

### Rockfabrik Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter [www.heat-festival.eu](http://www.heat-festival.eu)

Veranstalter: A. Freiburger · hms · Kühackerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · [eddy@rocks.de](mailto:eddy@rocks.de)

Freiburger  
Brauwerkstatt

ROCKS  
das Magazin für classic rock

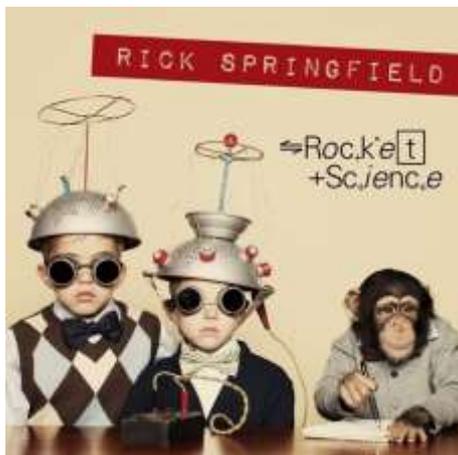
ROCK  
MAGAZIN

Rock It!

AGE HEAVEN  
[WWW.AGHEAVEN.COM](http://WWW.AGHEAVEN.COM)

LICHT  
THE MUSIC

HARDLINE  
THE HEAVENLY MUSIC

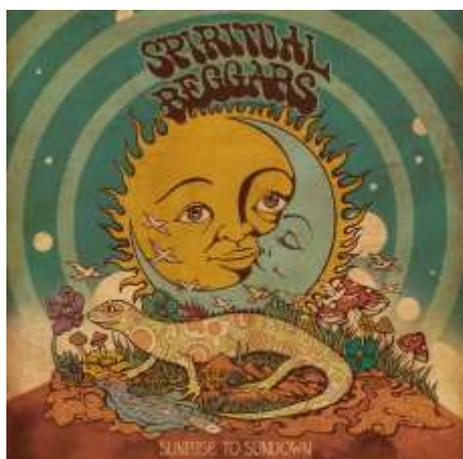


### **RICK SPRINGFIELD – ROCKET SCIENCE**

**(2016 – durée : 45'33'' – 13 morceaux)**

Rick Springfield est un artiste australien hors normes, chanteur et acteur à la fois qui continue de sortir d'excellents albums solo comme ce "Rocket Science". A l'instar d'autres chanteurs, sa voix a conservée toute sa prestance, malgré les années, car ne l'oublions pas, l'homme a 66 ans, ce qui ne voit absolument pas, Rick faisant largement moins. A noter une fois encore, que faire de la musique rajeunit ! L'album débute sur les chapeaux de roue avec le très rock "Light This Party Up", mais très vite le chanteur nous emmène vers des rivages plus mélodiques, imprégnés d'AOR. Dans ce contexte, la voix très mélodique du chanteur fait un malheur, mais ce qui distingue cet opus des précédents, ce sont les influences country qui apparaissent au gré

des titres ("Found"), notamment au niveau des soli de guitares mais également à travers certains titres, tels que "Pay It Forward", où banjo, violon et steel guitare sont de sortie. On pense également aux mythiques Eagles ou aux Hooters ("All hands On Deck") à plusieurs reprises et il se dégage de ces compositions, une joie de vivre et de faire la fête qui est contagieuse. Pas de doute, quelque que soit la tonalité et les orientations musicales des compositions chantées par Rick Springfield, cela reste du grand art. (Yves Jud)

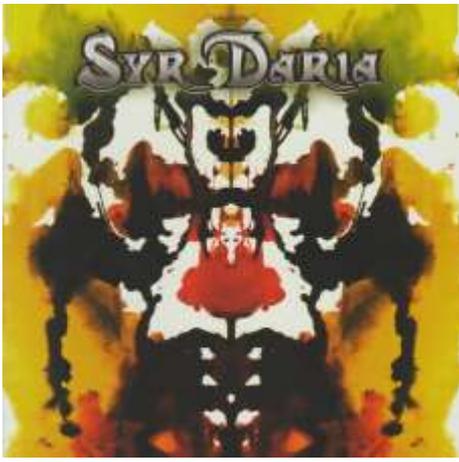


### **SPIRITUAL BEGGARDS – SUNRISE TO SUNDOWN**

**(2016 – durée : 46'57'' - 11 morceaux)**

Après le magnifique *Earth Blues* en 2013, les Suédois de Spiritual Beggars viennent de sortir *Sunrise to Sundown* leur 9<sup>ème</sup> album studio en près de 25 ans d'existence. Les membres du combo appartiennent tous à d'autres formations, notamment Michael Amott (guitare) et Sharlee d'Angelo (basse) qui jouent dans Arch Enemy et Apollo Papathanasio qui a longtemps été le frontman de Firewind. Quant à Per Wiberg, il a tenu les claviers d'Opeth jusqu'en 2011. Autant dire qu'on n'a pas affaire à des poulets de six semaines et on a l'impression que la participation à Spiritual Beggars résonne pour tous ces gaillards comme une cure de jouvence, un retour aux sources où le plaisir de composer et de jouer ensemble se sent au travers des morceaux. Ce

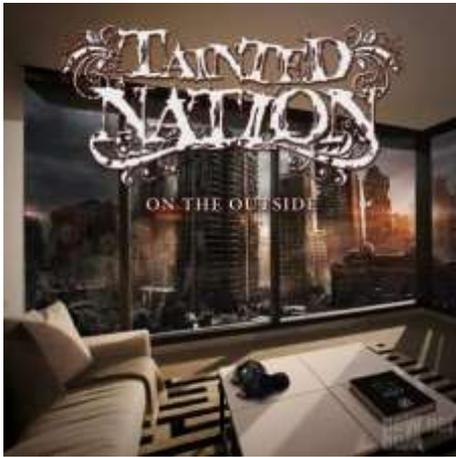
*Sunrise to sundown* est dans la lignée de son prédécesseur avec un hard-stoner très énergique qui renvoie aux seventies. L'aspect vintage est renforcé par l'orgue Hammond de Per Wibert qui rappelle parfois feu Jon Lord dans des titres que n'aurait pas renié Deep Purple ("Diamond under Pressure", "What doesn't kill you"). Bien épaulé par une section rythmique puissante, Michael Amott peut distiller des soli d'une précision chirurgicale ("You've been fooled", "Sunrise to sundown"). Quant au chant d'Apollo Papathanasio, il peut évoluer dans des registres très différents, et même se montrer très feutré dans le très psychédélique "I turn to stone", composition du batteur Ludwig Witt où les percussions sont à l'honneur. Aux côtés de titres stoner très pêchus ("Sunrise to "sundown", "Lonely freedom"), on a des compositions plus heavy ("Hard road", "Still hunter"), des morceaux qui envoient un pâté d'enfer comme "Dark light child" ou le monumental "You've been fooled" avec un groove de derrière les fagots, un orgue magnifique et une guitare d'un autre temps. Mais on a aussi des pépites comme "No man's land" ou "Southern star", qui rappellent le rock progressif des seventies et notamment Nektar pour le premier titre et King Crimson pour le second. Ce n'est pas un cd, c'est la caverne d'Ali Baba Cool, comme en témoigne la couverture. C'est gras sans être poussiéreux, vintage sans être démodé, mélodique en étant puissant, créatif sans être démonstratif, cohérent dans la démarche artistique. Un opus d'une très grande richesse. (Jacques Lalande)



### **SYR DARIA - VOICES (2016 - 10 titres-49'37)**

Le précédent disque des Alsaciens ("Circus of life") remonte déjà à 2011, c'est dire si Syr Daria a pris son temps pour enregistrer ce nouvel album autoproduit et mettre tous les atouts de son côté. Et comme le précédent c'est sur Brennus que sort finalement "Voices". A l'écoute de ces dix nouvelles compositions, dont nous vous avons déjà parlé dans notre n°133, il faut reconnaître que le groupe, qui a eu l'occasion de beaucoup tourner et d'ouvrir notamment pour Scorpions, Freedom Call ou Paul Di Anno, a franchi ici un nouveau pas important et gagné en maturité, soignant ici tout particulièrement une production "maison" qui est moins brute que sur "Circus of Life", l'écriture et les arrangements. Le résultat est plutôt réussi avec un heavy-power metal puissant auquel les intonations du bassiste-

chanteur apportent ici et là des accents à la James Hetfield. Musicalement pourtant, on est tout de même loin de Metallica et le propos est ici plus à un heavy aux sonorités modernes. "Back to the circus" et "Gilhead" qui ouvrent l'album, "Pornstar" ou encore "Walk with the dead" et "Voices" qui donne son titre à l'album sont autant de vraies réussites de ce disque aux ambiances assez variées avec des titres rapides et d'autres plus mid-tempo. Pour en savoir plus: [www.syrdaria.fr](http://www.syrdaria.fr) et la page Facebook du groupe. (Jean-Alain Haan)



### **TAINTED NATION – ON THE OUTSIDE**

**(2016 – durée : 50'09'' – 13 morceaux)**

La prestation de Tainted Nation à l'AOR festival au pays de Galles en mars 2015 ne m'avait pas entièrement convaincue, à l'inverse de leur premier album qui recèle en son sein diverses influences métal et cela fonctionne vraiment bien. Il faut dire que cette formation internationale comprend des musiciens ayant joué au sein de groupes aussi variés qu'Halloween, the Poddles, King Diamond, Firewind, Eden's Curse, ... Au vu de ce qui précède et des divers styles joués par ces groupes, on comprend mieux pourquoi Tainted Nation propose un métal si varié, qui va du métal moderne, en passant par le heavy, l'indus ou le hard classique avec des grosses couches mélodiques qui enrobent le tout. Le premier titre "Live And Die" est d'ailleurs un résumé de la tonalité de

l'opus, avec différents types de chants, moderne, mélodique et même rappé, le tout comprenant également un très bon solo de guitare. "Defiance", le deuxième titre débute sur les chapeaux de roue, avant qu'un break arrive et mette en avant un passage au piano et ce type de mélange de titres puissants avec d'autres influences, souvent modernes et groovy ("On The Outside"), continue tout au long du cd. Surprenant, mais très réussi. Vocalement, on remarquera également que le chant de Pete Newdeck se rapproche parfois de celui d'Ozzy. Pour être complet, je n'oublierais pas de rajouter que la chanteuse norvégienne Issa vient se confronter au chant de Pete, le temps d'un duo sur le titre "Pulling Me Under" et qu'une cover réussie du titre "The Stroke" de Billy Squier figure également au programme de cet album des plus réussis. (Yves Jud)



### **TILES – PRETENDING 2 RUN (cd 1 – durée : 45'57'' – 8 morceaux / cd 2 – durée : 50'31'' – 13 morceaux)**

Tiles est un groupe de métal progressif qui a sorti son premier album en 1994, suivi de sept autres albums et un live ("Presence In Europe 1999") et qui revient après son dernier album studio "Off the Floor 02" sorti en 2014 (le premier volet "Off The Floor 01" datant de 2012), avec un double album ambitieux qui comprend également de nombreux invités. La liste de ces derniers est assez impressionnante et va de Mike Portnoy (The Winery Dogs, ex-Dream Theater), Ian Anderson (Jethro Tull), Mike Stern (Miles Davis), Adam Holzman (Steven Wilson), .... Renforcé par ses "guests", le groupe américain propose un prog métal

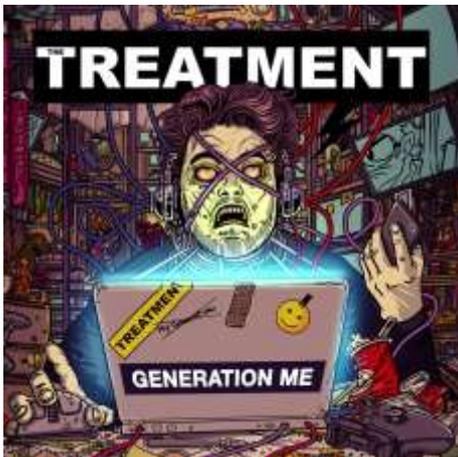
assez éclectique qui comprend des plages instrumentales dans lesquelles s'immiscent de superbes soli de guitares et de claviers, mais également des parties de flûte ("Midwinter"), évidemment interprétées par Ian Anderson ou du saxophone ("Weightless"). Les influences sont nombreuses, mais elles s'intègrent parfaitement à l'univers musical du groupe, à tel point que les fans de Genesis, Porcupine Tree, Spock's Beard ou Yes y trouveront leurs petits. Le quatuor ricain a réussi un pavé musical assez varié qui s'éloigne également parfois des terres progressives pour aborder des rivages, où la fusion est reine avec même des petites virées jazzy. Cela pourrait paraître lourd à digérer, mais le talent de composition du groupe marqué par l'alternance de passages progressif avec des moments plus calmes ("Battle Weary", quelle subtilité !) et nuancés font que ce double l'album s'écoute sans aucune difficulté du début à la fin. (Yves Jud)



**TOSELAND – CRADLE THE RAGE**  
(2016 – durée : 42'49" – 11 morceaux)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Toseland, groupe du nom de son chanteur James Toseland, ne s'appuie pas sur la célébrité de son leader, puisque ce dernier a été double champion du monde de moto dans la catégorie "superbike". En effet, ce deuxième opus de ce groupe anglais recèle tous les ingrédients pour plaire, et n'a pas besoin de publicité superflue pour attirer l'attention. En effet, ce "Cradle The Rage" possède un côté rock/hard rock accrocheur à l'image de "Too Close To Call", titre marqué par un gros groove, ce feeling provenant également de la voix chaude de l'ancien champion de moto. Son timbre se rapproche d'ailleurs par moment de celui du mythique Jimmy Barnes, le célèbre chanteur australien. Les morceaux se décomposent

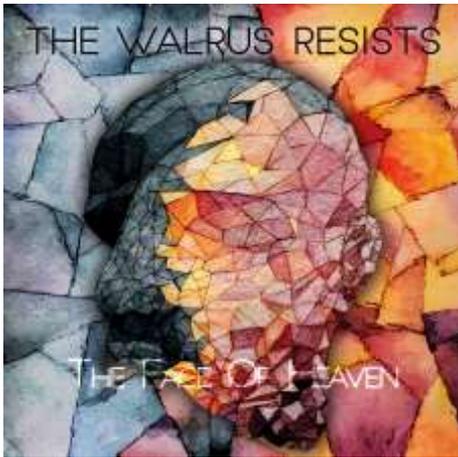
entre titres directs ("Living In A Moment", "Cradle the Rage" dont les riffs d'intro font penser à Led Zeppelin pour ensuite aller vers Alter Bridge) et compositions plus nuancées, dont les moments forts sont la belle ballade "Fingers Burned" et la power ballade symphonique "We'll Stop A Nothing". Pas de doute, avec ce deuxième opus, Toseland franchit une nouvelle étape et les nombreux festivals (Download, Hard Rock Hell) et concerts donnés dont certains en ouverture de formations établies, telles que The Darkness, Little Angels, ou Black Stone Cherry ont certainement contribué à rendre cette formation encore plus mature. (Yves Jud)



**THE TREATMENT – GENERATION ME**  
(2016 – durée : 47'08" – 11 morceaux)

The Treatment, c'est la fougue de la jeunesse et même si le quintet britannique a déjà une carrière de quelques années derrière lui, marqué par deux albums ("This Might Hurt" en 2011 et "Running With The Dogs" en 2014) et de nombreux concerts avec des groupes renommés (Kiss, Steel Panther, Mötley Crüe, Wasp,...) et festivals (Sonisphere, Download, ...), il a connu également de nombreux changements de line up, avec plusieurs guitaristes qui se sont relayés, mais c'est surtout le départ du chanteur Matt Jones en 2015 qui a fait craindre le pire. Fort heureusement, les émissions musicales de télé réalité présentes depuis de nombreuses années sur nos écrans, malgré leur côté racoleur, ont le mérite de mettre parfois en lumière des chanteurs doués et à l'instar

d'Erik Grönwald, qui après avoir remporté l'émission the Swedish Idol a intégré le groupe suédois H.E.A.T (avec tout le succès qu'on connaît), c'est le jeune Mitch Emms repéré lors de la version anglaise de The Voice qui a pris le micro au sein de The Treatment. Que dire, sinon que le bougre chante très bien et que son timbre puissant et mélodique fait merveille sur les titres rapides que sont "Let It Begin" ou "Tell Us The Truth" (le genre de morceau qui fait perdre des points quand on roule en voiture, tant on a envie d'accélérer en écoutant ce brûlot). Efficaces et racés, ses morceaux sont taillés pour la scène, d'autant que les influences AC/DC ("The Devil") ou Airbourne ("Cry Tough") sont toujours légèrement présentes, sans que le côté mélodique soit occulté. Croisons maintenant les doigts pour que ce line up perdure, car ce qu'il vient de présenter sur "Generation Me" à tout pour séduire. (Yves Jud)



**THE WALRUS RESISTS – THE FACE OF HEAVEN**  
 (2016 – durée : 52'14" – 13 morceaux)

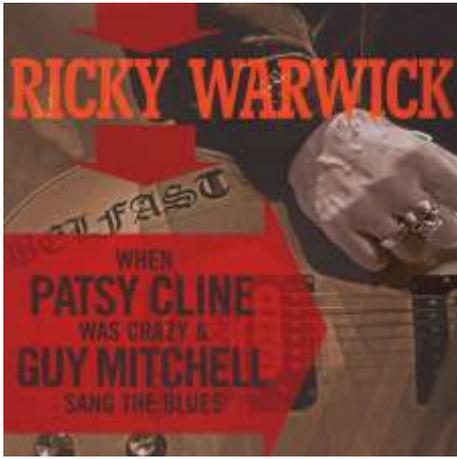
Troisième réalisation pour les Montpelliérains de The Walrus Resists, ce "The Face Of Heaven" annonce les ambitions du groupe après six années sans nouvel opus. Le groupe officie dans un registre associant à la fois death-métal et thrash-métal avec quelques notes de nu-métal et même des influences métal-core, Oui, ça en fait du monde... Tout cela pour dire qu'il est très difficile de classer le groupe dans une catégorie fixe. La musique exploitera tantôt un passage death classique avec chant growl, puis une rythmique thrash, un passage à la lourdeur étouffante, une envolée mélodique apaisante, un matraquage aux percussions implacables ... Le lien commun à toutes les compositions réside dans ces percussions qui apportent une unité à l'ensemble de

l'album. Cependant les variations de tempos, styles, rythmes ne faciliteront pas l'écoute de tout un chacun et nombreux seront ceux, qui à l'écoute de ce cd, n'y entendront qu'une assourdissante cacophonie sans but ni sens. Bien que l'ensemble soit très bien réalisé et audacieux, je conseille une écoute préalable avant achat. (Sebb)

**MIGROS**  
 FREITAG 17.06.  
**QUEEN**  
 + Adam Lambert  
**MARILLION**  
 STEFANIE HEINZMANN  
 SAMSTAG 18.06.  
**SCORPIONS**  
 EUROPE | SHINEDOWN  
 URIAH HEEP  
 SHAKRA | TEMPESTA  
 SONNTAG 19.06.  
**IGGY POP**  
 MANDO DIAO  
 FLOGGING MOLLY  
 SKILLET | GRAVEYARD  
 17. – 19. JUNI 2016  
**HINWIL**  
 AUTOBAHNKREISEL

rockthering.ch

ALLE EM-SPIELE LIVE!



**RICKY WARWICK – WHEN PATSY CLINE WAS CRAZY & GUY MITCHELL SANG THE BLUES + HEARTS ON TREES (cd 1 – durée : 49'42'' – 13 morceaux /cd 2 – durée : 57'20'' – 15 morceaux)**

Ricky Warwick, c'est le chanteur qui a eu la lourde tâche de remplacer le regretté Phil Lynott au sein de Thin Lizzy et lorsque ces derniers se sont arrêtés pour continuer sous le nom des Black Stars Riders, il a continué l'aventure. Si ces deux groupes lui ont permis d'être reconnu du grand public, il était néanmoins déjà connu, puisqu'il était le chanteur au sein du groupe de hard The Almighty, tout en ayant également une carrière solo. C'est dans ce cadre, qu'il revient avec deux cds regroupés en un double album qui sont respectivement son 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> album solo. Le premier opus est un disque rock, où sa voix fait mouche et où l'on peut écouter le chanteur aborder des rivages musicaux plus variés, à l'instar du titre "That's Where The Story Ends" qui fait penser aux Usa avec une section de cuivres, alors que "Toffee Town" à un petit côté punk. Il reste que certains morceaux s'inspirent de Thin Lizzy, comme le titre qui donne le nom au premier cd. Le deuxième cd, intitulé "Hearts on Trees" est plus intimiste et est acoustique ou semi-acoustique et là encore, le timbre chaud du chanteur fait merveille, car il sait mettre beaucoup de feeling dans sa voix. Les compositions s'écoulent aisément, d'autant que la présence de plusieurs invités, dont Damon Johnson, le guitariste de Black Stars Riders, à la slide sur "Presbyterian Homesick Blues" et Joe Elliot (Def Leppard) aux chœurs étoffent le tout. Sur le même registre, on notera également la présence de Jake Burns de Stiff Little Fingers sur l'entraînant "Schwaben Redoubt". En résumé, un double album qui montre les deux facettes de Ricky Warwick, rock et acoustique, aux travers de compositions qui s'écoulent avec le même plaisir, grâce au charisme que dégage le chanteur tout au long de ces 28 morceaux. (Yves Jud)



**THE WINERY DOGS – HOT STREAK (2016 – durée : 65'55'' - 12 morceaux)**

Les trois premiers titres du nouvel album des ricains de The Winery Dogs ont de quoi faire méchamment saliver les amateurs d'AC/DC, de Dream Theater et de Whitesnake (dont je fais partie) et on se dit qu'il va falloir un bavoir pour écouter la fin de cette galette.... Et puis progressivement on voit apparaître des touches de prog ("How long", "Ghost Town"), de pop ("Fire", "Spiral"), de funk ("War machine"), de soul ("Empire") ou de blues ("Think it over") et l'ambiance change complètement. Ajoutez à cela la virtuosité exceptionnelle des trois musiciens qui est mise en exergue dans chaque titre (Mike Portnoy à la batterie, Billy Sheehan à la basse et Richie Kotzen à la guitare) et vous obtenez un des disques les plus surprenants du mois. Certes, il y a de la diversité dans cet opus, il y a de la qualité dans les arrangements avec l'ajout d'un orgue hammond ("How long") ou d'un piano ("Fire", "Think it over"). La voix de Richie Kotzen évolue dans différents registres, pouvant se montrer très calme et plaintive comme dans "Fire", un peu funky dans "Spiral", un peu southern dans "Think it over" ou l'égale de David Coverdale dans les deux premiers et le dernier morceaux. Les parties de guitares sont également somptueuses, passant de riffs rageurs à des soli très travaillés sans oublier des passages magnifiques à l'acoustique. Mike Portnoy fait un véritable récital à la batterie et Billy Sheehan montre que ce n'est pas un hasard s'il est considéré comme l'un des meilleurs bassistes du moment Outre Atlantique. En toute fin d'album, on retrouve l'état d'esprit des titres de départ avec le décapant "Devil you know", "Think it over" et "The lamb". C'est très varié, ça part dans tous les sens, c'est surprenant. Techniquement, c'est parfait. Cela dit, une somme de prestations individuelles exceptionnelles fait-elle forcément une musique exceptionnelle ? La question reste posée. (Jacques Lalonde)



### **ZAKK WYLDE – BOOK OF SHADOWS II**

**(2016 – durée : 65'36'' - 14 morceaux)**

Vingt ans après le premier "Book of shadows" sorti en 1996, Zakk Wylde remet ça avec quatorze titres acoustiques qui transpirent le blues, la soul et le sud des Etats Unis. L'écoute de ce disque est tout simplement jubilatoire et voit le leader de Black Label Society aller à l'essentiel sur des chemins très loin du hard rock. La musique parle en effet d'elle même, pas loin d'un Warren Haynes. La guitare et le feeling de Zakk Wylde sont en effet magiques. Et de la magie, il y en a en effet partout dans ce disque et pas seulement avec les renversantes parties de guitare de l'ancien compagnon d'Ozzy Osbourne que l'on découvre ou que l'on redécouvre ici sous un jour intimiste et sensible qui lui va à merveille. Un de ces disques qui s'écoulent en boucles...

(Jean-Alain Haan)

## **DVD**

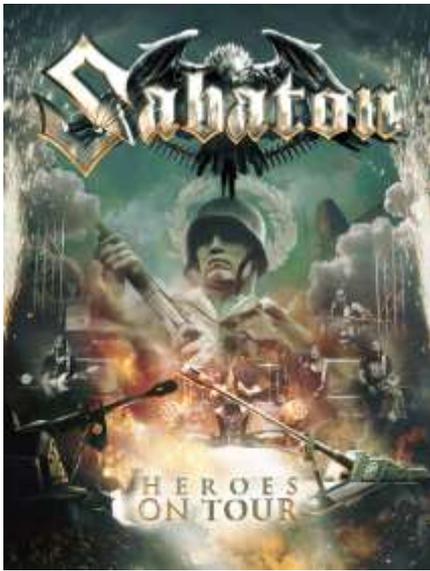


### **JUDAS PRIEST – BATTLE CRY**

**(2016 – durée : 108' – 20 morceaux / cd – durée : 75'33' – 15 morceaux)**

Le Wacken 2015 aura été prolifique en enregistrements (c'est d'ailleurs devenu une habitude, beaucoup de groupes profitant du festival allemand pour sortir un dvd ou un cd live), puisque outre Danko Jones (chroniqué dans le prochain magazine), Sabaton, c'est Judas Priest qui a profité de son passage le 1<sup>er</sup> août en Allemagne du Nord pour filmer sa prestation et la pression a dû être forte pour le groupe britannique, puisqu'ils ont succédé à Sabaton sur la deuxième mainstage, mais en vieux briscards qu'ils sont, les musiciens ont confirmé qu'il fallait toujours compter avec eux. Il faut dire que les conditions étaient parfaites, la nuit était tombée et le groupe s'est montré en grande forme et il est clair que depuis l'arrivée du guitariste Richie Faulkner en 2011 en remplacement de K.K. Downing (cela a déjà été dit, mais il est important de le rappeler), le groupe a retrouvé une seconde jeunesse qui s'est matérialisée également par la sortie en 2014 de l'album "Redeemer Of Souls ", dont le groupe a

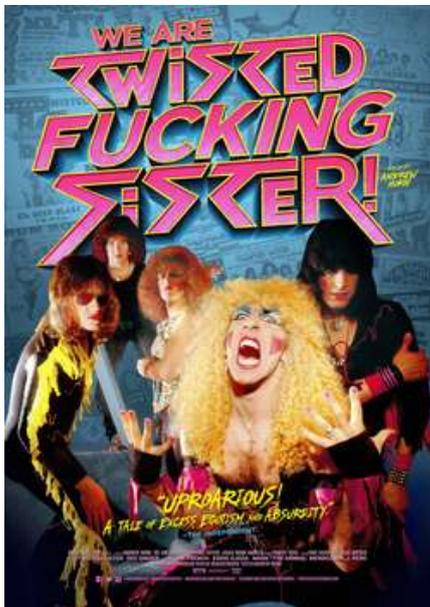
interprété trois morceaux ("Dragonaut", "Hall Of Valhalla" et "Redeemer Of Souls"), le reste de la set list étant constituée des classiques du groupe, tels que "Breaking The Law", "Hell Bent For Leather" qui voit Rob arriver en Harley", "Painkiller", "Living After Midnight", ces deux titres terminant la prestation endiablée du combo. Au niveau interprétation, le show ne souffre d'aucune faiblesse, Rob Halford se montrant toujours très en voix, notamment lorsqu'il monte dans les notes haut perchées ("Victim Of Changes"), alors que Richie s'en donne à cœur joie lors de soli, tout en jouant la dualité parfaite avec Glenn Tipton, lorsqu'il s'agit d'envoyer les riffs. Un excellent concert qui prouve que le Priest est toujours aussi fort sur scène, ce qui se constate également sur les trois titres bonus issus du concert (dont le titre "Rage" assez rare) que le groupe a donné à Gdansk en Pologne le 10 décembre 2015. A noter que le dvd et le cd sortent en support séparé. (Yves Jud)



**SABATON – HEROES ON TOUR (dvd 1 – durée : 104' / dvd 2 – durée : 113' : cd – durée : 74' – 16 morceaux)**

Lors de l'interview que j'avais réalisée l'année dernière, lors de la Foire aux Vins de Colmar, de Pär Sindström, bassiste et membre fondateur de Sabaton, celui-ci m'avait confié des infos sur leur nouveau dvd en préparation et qui allait renfermer le concert du Wacken 2015, mais également celui donné dans le cadre de leur festival le "Sabaton Open Air 2015" que le groupe organise dans leur ville natale à Falun depuis 2008, ainsi que quelques extraits de la prestation que le formation suédoise a donné avec l'orchestre philharmonique de Prague. Effectivement, c'est bien ce que renferme ce nouveau coffret sorti il y a peu de temps, chez Nuclear Blast, et comme c'est devenu une habitude avec le label allemand, l'objet est bien fait, puisqu'il se présente sous un forme d'un livre avec de nombreuses photos et le cd live du show du Wacken. En ce qui concerne les parties vidéo, les concerts sont très bien filmés et je n'apprendrai rien à personne, Sabaton trouvant sa quintessence sur scène

(l'interactivité entre le groupe et le public est tout simplement énorme), on prend vraiment plaisir à regarder ces dvds, d'autant que les concerts sont rehaussés de nombreux effets spéciaux (explosions, flammes, pyrotechnie, ..), alors que la set list met en avant l'album "Heroes" puisque six titres sont joués. Bien que le coffret comprenne deux concerts filmés à quelques semaines d'intervalles, la set list n'est pas identique et de plus certains morceaux de "Carolus Rex" sont chantés en suédois (le groupe s'exprime d'ailleurs en suédois chez lui, mais des sous titres en anglais sont présents). Au niveau visuel, le gigantisme du festival du Wacken fait toujours son effet et même si le site de Falun est plus restreint, l'ambiance est également très chaude, une constance chez le groupe suédois, car quelque soit l'endroit où il se produit, il a toujours réussi à mettre le feu, grâce à une énergie débordante mais également des titres heavy soutenus par des refrains fédérateurs. Après le premier dvd "Swedish Empire Live" déjà impressionnant, on pensait que Sabaton allait avoir du mal à faire aussi bien, mais ce nouveau dvd montre que le groupe a réussi à faire aussi bien, sinon mieux. Pas de doute, Sabaton sur les planches, c'est tout simplement énorme ! (Yves Jud)



**WE ARE TWISTED FUCKING SISTER ! (2016 – durée : 2h14'08'')**

Groupe excentrique dans la lignée d'Alice Cooper, New York Dolls et consorts, Twisted Sister a connu une histoire mouvementée avant d'arriver en haut des charts et sa notoriété acquise n'a pas été le fruit du hasard, comme le démontre ce dvd très complet qui retrace la carrière du groupe américain. Le dvd débute lorsque le groupe se forme en 1972 en pleine période glam avec David Bowie et les New York Dolls comme modèles. Les images sont d'époque avec en parallèle des interviews des musiciens, des propriétaires de clubs, des photos des membres du groupe lorsqu'ils étaient adolescents, ... Au fur et à mesure que l'on avance dans le visionnage, on peut suivre l'évolution du groupe new yorkais, qui peut à peut se forge une identité visuelle (le maquillage, les habits roses, ...), tout en accumulant les concerts (parfois quatre par jour, six jours par semaine) sans réussir à avoir un contrat discographique. Au fil des concerts, le groupe se démarque par ses discours marqués contre le disco ("Disco sucks") et les propos virulents de son leader Dee Snider, qui s'attire les foudres des religieux, des politiciens, des mères de famille

(qui ont peur de ces fous furieux), mais peu à peu la mayonnaise prend, le groupe est signé et rencontre le succès que l'on lui connaît dans les années 80 (grâce également à ses clips qui passent sur MTV), mais tout cela s'est vraiment fait à force de travail, de passion et de sueur, comme le démontre ce reportage très bien fait et truffé d'images d'époque, inédites (une jam entre le groupe et Motörhead) et d'anecdotes. (Yves Jud)

OPENAIR "ROCK IM TAL"  
VOLKEN-SWITZERLAND  
II. JUNI 2016

**SORO**

**the  
POOLSIES**

**PRETTY  
WILD**

**InView**

**The Source**

**GABBIE  
GR  
RAE**

Kindernachmittag mit

**BRUNO HÄCHLER**

**TICKETS ON SALE NOW:  
WWW.ROCK-IM-TAL.CH**

# LES ECHOS DU ROCK



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

ACHAT ET VENTE  
VINYLES - CD - DVD  
NEUF ET OCCASION

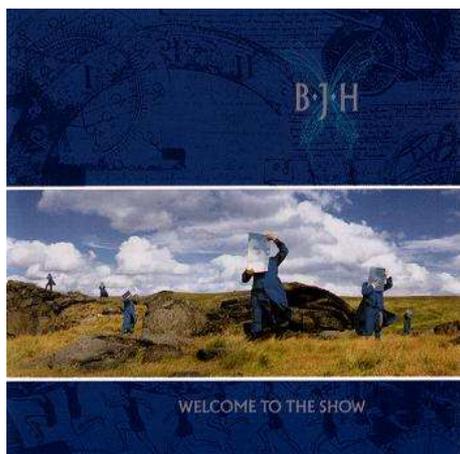
T-SHIRT ET MERCHANDISING  
POP/ROCK

33 A RUE DE LA REPUBLIQUE  
68500 GUEBWILLER  
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

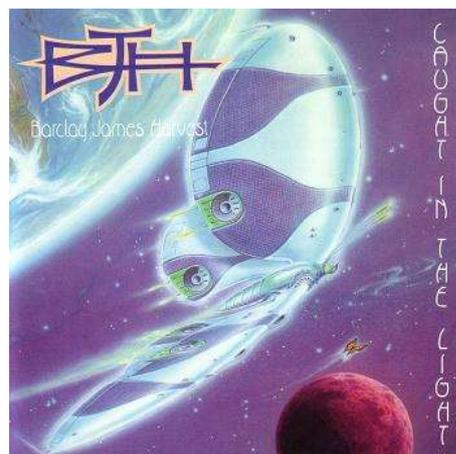
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30  
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H

## REEDITION



**BARCLAY JAMES HARVEST – WELCOME TO THE SHOW (1990 – reedition 2016 – cd 1 – durée 62'27'' / cd 2 – durée : 53' - 8 morceaux) + CAUGHT IN THE LIGHT (1993 – reedition 2016 – durée : 77'26'' - 13 morceaux / cd 2 – durée : 67' – 10 morceaux)**

Esoteric Recordings nous propose deux luxueuses rééditions des albums "Welcome to the show" et "Caught in the light" sortis



respectivement en 1990 et en 1993 chez Polydor. Le second sera d'ailleurs le dernier de Barclay James Harvest sur ce label et le dernier tout court avant la séparation de John Lees et Les Holroyd. A l'écoute de ces deux albums, on se dit certes qu'il est déjà loin le temps des succès de la fin des années 70' et du début des années 80' avec des "monuments" comme "Eyes of the universe", "Turn of the tide" ou "Live tapes" et "Berlin", mais "Welcome to the show" et "Caught in the light" ne manquent pas de qualités. La pop progressive et planante a laissé la place à des titres plus rock dont "Cheap the bullet" sur "Welcome to the show" est un bon exemple ou plus formatés pour répondre aux exigences de l'époque.

La production est elle aussi parfois un peu datée mais le talent de Barclay James Harvest est toujours là avec quelques perles, et toujours un souci de qualité dans l'écriture et des arrangements soignés. Ces rééditions avec titres bonus et livrets très complets sont par conséquent une excellente occasion de redécouvrir les deux derniers albums du groupe anglais. Elles sont chacune complétées par un cd bonus avec du matériel live enregistré lors du concert du 25<sup>ème</sup> anniversaire de BJH le 16 février 1992 au Town & Country Club de Londres et comme à l'écoute des autres live enregistrés par le groupe, on se dit que c'est peut-être là qu'il était le meilleur. (Jean-Alain Haan)



### **GRAHAM BONNET – LINE UP**

**(1981 - réédition : 2016 – durée : 52'28'' - 15 morceaux)**

Après avoir rejoint Rainbow pour l'album "Down to earth" (1979) et donné son dernier show avec le groupe de Ritchie Blackmore lors du premier Monsters of Rock de Castle Donington l'année suivante (deux titres figurent sur la compilation produite par Roger Glover où apparaissent aussi Scorpions, Saxon, April Wine, Riot et Touch), Graham Bonnet reviendra à sa carrière solo (deux albums en 1977 et 1978) et enregistre "Line-up" qui sortira en 1981. Produit par John Eden (Status Quo), ce disque voit le chanteur entouré de Jon Lord (Deep Purple, Withesnake), de la slide du guitariste Micky Moody (Withesnake) et du batteur Cozy Powell (à l'époque chez Michael Schenker). Le résultat c'est un bon disque de hard rock construit autour

de la voix si caractéristique de Graham Bonnet et aussi de son goût pour le rock et le rythm'n'blues des années 60' (des reprises de Ray Davies des Kinks et de Chuck Berry sans oublier celle du "Be my baby" des Ronettes"). Le bassiste Neil Murray (Whitesnake) sur un titre, Russ Ballard ou encore Francis Rossi, Rick Parfitt et Andy Brown (Status Quo) s'invitent aussi sur l'album dont le single "Night games" atteindra la 6<sup>ème</sup> place des charts UK à l'époque. Comme à son habitude, HNE Recordings (Cherry Red records) propose une très belle réédition de ce "Line up" complété par quatre titres bonus. Le tout bénéficie en outre d'une remastérisation et est accompagné d'un livret très complet. Après cet album, Graham Bonnet rejoindra le Michael Schenker Group pour l'album "Assault Attack" (1982). Cette réédition devrait être suivie par d'autres et un nouvel album du chanteur est aussi annoncé pour cette année 2016 avec son nouveau groupe, le Graham Bonnet Band... (Jean-Alain Haan)

## CLASSIC CORNER

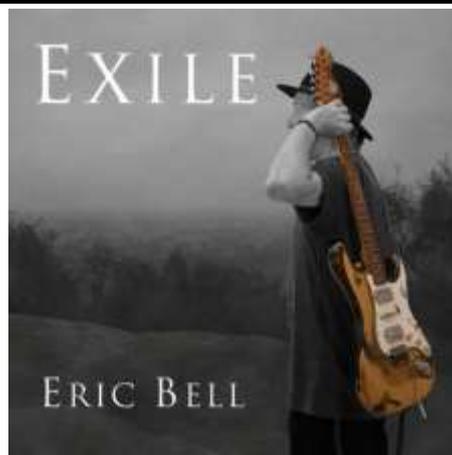


### **ATTENTAT ROCK – STRIKE (1985 – durée: 40'46'' –11 morceaux)**

Une intro classique symphonique et on rentre dans le vif du sujet. Dès le premier morceau "Force of the dark", on comprend tout de suite l'évolution du groupe. Un heavy métal pêchu, rapide, mélodieux, des twin guitares à faire pâlir un Judas au mieux de sa forme et surtout un chant en anglais. Une énergie se dégage de ce disque, aucun temps mort et oh surprise pas de ballade ! Ce qui le démarquera de la plupart des productions de l'époque car le slow était alors une obligation implicite qu'il fallait mettre au milieu d'un album. Très inspirés de notre Priest favori nos petits Frenchies s'en sortent plutôt très bien avec des riffs à droite, à gauche, une batterie qui tape en simple comme en double caisse et une basse graveleuse juste ce qu'il faut pour labourer nos tympanes. La production est, quant à elle, aussi à la hauteur, ce qui fera que ce

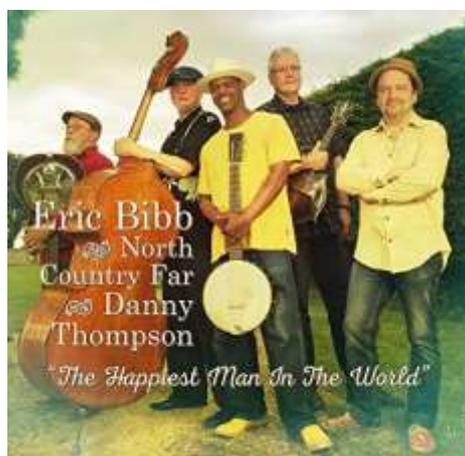
troisième LP, et dernier par la même occasion (allez comprendre, vous sortez votre meilleur disque et après fini ???), sera un des meilleurs que l'hexagone ai pu avoir. Conclusion "Attentat Rock 1983" je vise et je me mets en place, "Le gang des saigneurs 1984" » je tire et je fais un spare, et je fais un .... "Strike 1985" » !! J'ai gagné... 1986, fin de la partie et j'arrête... (Raphaël)



**ERIC BELL – EXILE (2015 – durée : 41'22' – 10 morceaux)**

Il est fort probable que certains fans de Thin Lizzy ne feront pas le rapprochement entre le groupe irlandais et Eric Bell et pourtant ce dernier a été l'un des membres fondateurs de cette formation mythique. Il a en effet fait partie du groupe de 1969 à 1973 et a participé à l'enregistrement des trois premiers albums du groupe de Phil Lynott. Il a ensuite continué sa carrière, soit à travers différents groupes, soit sous son propre nom. "Exile" est son nouvel opus et il est clair que le guitariste de Belfast, âgé de 68 ans, n'a plus rien à prouver et c'est justement, ce qui fait le charme de son album, c'est qu'il a été fait par plaisir et pas pour suivre un courant particulier. "Exile" recèle ce que le musicien a toujours apprécié : du rock ("Deep In Your Heart"), du blues rock ("Don't Love Me No More", "Vote For Me"), du blues lent

("Gotta Say Bye Bye"), des titres calmes et intimistes ("Exile"), mais également du rockabilly ("Rit It Up"), sans renier son passé au sein de Thin Lizzy ("Concrete Jungle"). Ses soli sont assez diversifiés pour ne pas lasser et même si Eric n'est pas un vocaliste hors pair, sa façon de chanter possède assez de nuances (il met même des tonalités jazzy en avant sur "Gotta Say Bye Bye") pour plaire à un large public. (Yves Jud)

**ERIC BIBB AND NORTH COUNTRY FAR WITH DANNY THOMPSON – THE HAPPIEST MAN IN THE WORLD****(2016 – durée : 52'36'' – 14 morceaux)**

Cet album est né de la rencontre d'Eric Bibb avec des musiciens de dobro, pedal steel guitare, mandoline, ...qui ont sympathisé lors d'une session d'enregistrement à Helsinki et qui au fil des échanges ont parlé de leurs souvenirs, Eric Bibb évoquant une tournée avec le célèbre contrebassiste Danny Thompson (Alexis Corner, Donovan,...). L'idée a été émise de réunir un jour tout ce beau monde, et cela s'est concrétisé en Angleterre au studio The Grange, où cet album a été conçu et enregistré. La campagne a du avoir un effet apaisant sur les musiciens, car cet opus respire la tranquillité et met sous la lumière, des titres dans une veine folk/blues, le tout joué en acoustique. C'est très

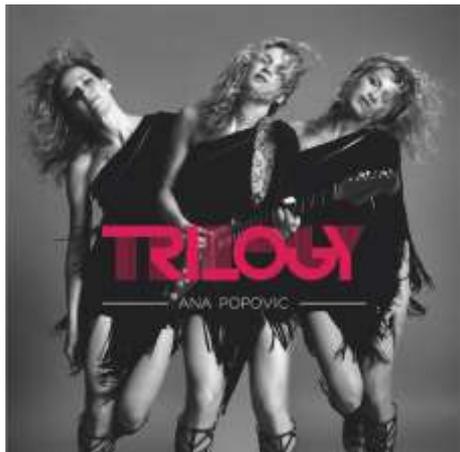
agréable à écouter, empreint de feeling, et renforcé de nombreuses instruments (flûte irlandaise, guitare à douze cordes, ...) qui donnent un côté chaleureux à l'ensemble et même la reprise du célèbre "You Really Got Me" des Kinks (popularisé également par Van Halen) passe très bien l'épreuve de l'acoustique. Un album fait dans la bonne humeur à écouter pour retrouver le sourire. (Yves Jud)

**FRED CHAPPELLIER – IT NEVER COMES EASY****(2016 – durée : 48'07'' – 12 morceaux)**

Grâce à de nombreuses tournées et albums, Fred Chapellier est en train de devenir incontournable, au point d'être considéré par de plus en plus de fans du style, comme le bluesman numéro un dans l'hexagone. Ce nouvel opus intitulé "It never comes easy", est une nouvelle fois un parfait exemple de ce que le guitariste chanteur sait faire : du blues varié et inspiré, qui de surcroît bénéficie d'un son parfait, l'opus ayant été enregistré par le célèbre ingénieur du son Steven Forward qui a travaillé pour les plus grands (Ray Charles, Paul McCartney, Serge Gainsbourg, ..). Cet album qui coïncide avec les 50 ans du musicien se veut très ouvert musicalement et c'est ainsi que l'on entre de plein pied dans un blues rock sulfureux avec le morceau d'ouverture qui donne

son nom à l'album, avant de découvrir un blues groovy ("You only know my name") et cela continue ensuite avec d'autres titres qui dévoilent d'autres aspects de la musique du diable. Blues langoureux à travers "A silent room" ou blues épuré sur "I Have to go", tout contribue à rendre cet opus très riche musicalement,

d'autant que le jeu de guitare de musicien ne lasse jamais, car entre solo volubile et solo tout en finesse à la manière d'Eric Clapton ("I have to go"), l'auditeur a tout loisir d'écouter la maîtrise de Fred Chapellier, d'autant que l'homme chante également très bien. Réussite totale ! (Yves Jud)



**ANA POPOVIC – TRILOGY (2016 – durée : 37'14'' – 9 morceaux)**

Le 20 mai prochain, Ana Popovic sortira "Trilogy", un triple album composé de 23 morceaux qui regrouperont différents styles musicaux. C'est une version "plus light", que j'ai réceptionnée, puisqu'elle ne contient que 9 titres, mais qui permettent de se rendre compte de ce qui figurera sur les trois cds. On y retrouvera évidemment de superbes soli de guitares (le talent de la chanteuse/guitariste a déjà reçu des éloges des plus grands guitaristes, tels que Billy Gibbons de ZZ Top ou Joe Bonamassa qui intervient d'ailleurs sur le titre "Train", un titre très lent) de l'artiste serbe qui associé à son timbre chaud (on croirait entendre à des moments une chanteuse de Harlem) font des étincelles, qui explosent sur des titres qui vont du funk ("She Was A Doorman") au blues ("You Got The Love"), tout en s'ouvrant au jazz sur des titres

que l'on croirait tout droit sortis d'un club de Chicago ("In A sentimental Mood", "Waiting On You (Double Time Swing)" soutenu par un saxophone). Une mise en bouche sympathique qui donne envie d'acquérir la version complète. (Yves Jud)



**LEO SEEGER – FAMILIAR PLACES**

**(2016 – durée : 41'17'' – 11 morceaux)**

Auteur déjà de trois albums solo ("Come What May" en 2009, "Words" en 2011, "Solar Rust" en 2014 – ces deux albums ont d'ailleurs été chroniqués dans ces pages) et une compilation intitulée "13 Pièces" et sortie en 2014, le chanteur folk rock anglais Léo Seeger, qui vit en France, revient avec un nouvel opus composé de 11 titres, tous emprunt du feeling particulier du chanteur, qui cultive une certaine nonchalance ce qui fait que l'on ressort apaisé à l'écoute de "Familiar Places". Il suffit d'écouter "I Need Someone", où le chanteur siffle pour comprendre l'état d'esprit de cet album qui comprend des titres calmes ("Familiar Places", l'acoustique "Shaking Leaves"), qui s'imprègnent d'ambiances country rock ("Get Up And Fall"), et l'ombre de Neil

Young avec son harmonica plane même sur "A Sound At the Door", le tout dans une ambiance qui fait penser aux immensités américaines. La voix de Léo possède beaucoup de feeling et même lorsqu'il aborde des rivages plus rock à l'instar de "Mystery Man" et son côté seventies distillé par un vieil orgue, son chant s'insère à merveille dans ce registre. Un cd d'une grande richesse. (Yves Jud)

**LIVE REPORT**



**THE RISING SUN + ANA POPOVIC - jeudi 17 mars 2016 - Le Moloco - Audincourt (25)**

Le Moloco était complet pour la venue d'Ana Popovic, ce qui était prévisible compte tenu de la notoriété de la guitariste serbe. Ce qui l'était moins, c'est que le groupe de première partie, The Rising Sun, allait faire un carton. Du haut de leurs 18 ans, les jeunes bisontins allaient balancer un blues teinté de boogie, de prog ou de jazz d'une remarquable précision avec un gros feeling. Yannis, le guitariste, s'est même risqué avec succès à une interprétation personnelle du Voodoo Child d'Hendrix, ce qui est loin d'être donné à tout le monde. Quant au jeune

claviériste (17 ans), il a fait un véritable récital. Ils sont vraiment très bons et leurs compositions sont de qualité. On attend leur premier cd avec impatience. Une entrée en matière idéale. Ana Popovic leur a emboité le pas et la température de la salle a pris immédiatement quelques degrés avec un "Can you stand the heat" rageur, une version arrangée (heureusement !) de "Every Kind of People" de Robert Palmer et le très funky "Object of obsession". Elle a alterné ces titres un peu récréatifs avec les classiques de son répertoire composé blues traditionnels ("Blues for Mrs Pauline"), de boogie d'enfer ("Ana's shuffle") et de compositions très travaillées qui se sont succédées à un rythme soutenu, avec des emprunts aux plus grands, notamment Jimi Hendrix ("Medley") et Stevie Ray Vaughan ("Navajo Moon"). La technique d'Ana Popovic est fabuleuse et son feeling sur scène est incontestable. Sa voix un peu rauque et accrocheuse rend les morceaux encore plus savoureux. Son show a été remarquable, très structuré et d'un grand professionnalisme. Ceci étant, elle aurait pu communiquer un peu plus avec le public, en particulier quand elle a laissé ses musiciens (au demeurant excellents) se lâcher dans quelques soli de grande classe. Le fait qu'elle ne soit pas revenue en rappel donnait également un air d'inachevé. Un caprice de star sans doute. Dommage... (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



The New Roses - 18 mars 2016  
Z7- Pratteln (Suisse)  
www.passionrock.fr

**BLACK MOUNT  
RISE + THE NEW  
ROSES + SHAKRA  
vendredi 18 mars  
2016 – Z7 – Pratteln  
(Suisse)**

Krokus et Gotthard sont les groupes helvétiques les plus connus, mais Shakra peut également monter sur le podium, même si son niveau de popularité n'a jamais atteint le niveau des deux premiers groupes. Il reste que son succès ne s'est jamais démenti surtout dans son pays, même si plusieurs changements de chanteurs ont ralenti sa carrière, d'autant que le départ de John Prakesh en avril 2014 aurait pu porter un coup à la carrière du groupe bernois. Mais la roue s'est inversée, et Mark Fox qui avait quitté le groupe en 2010 a réintégré le groupe en octobre 2015, son retour étant suivi récemment par la sortie d'un nouvel opus studio intitulé "High Noon", l'une



Shakra - 18 mars 2016  
Z7 - Pratteln (Suisse)  
www.passionrock.fr

des meilleures réalisations de Shakra depuis ses débuts dans les années quatre vingt dix. En effet, ce dixième opus possède une collections de "hits en puissance" et conserve le côté mélodique et accrocheur qui a fait la renommée du groupe et le succès a été au rendez vous, puisque l'album dès sa sortie s'est classé dans les meilleures ventes d'albums en Suisse. Fort de tous ces éléments, le combo suisse a décidé de redonner quelques shows, dont la première date a eu lieu au Z7, ce qui n'est pas étonnant, le groupe ayant fait souvent salle comble dans la salle de Pratteln, tout en ayant enregistré son live et son dvd au même endroit. C'est donc devant une salle bien garnie, mais non complète (le groupe ayant prévu également de donner d'autres concerts dans d'autres villes suisses) que Shakra a marqué son retour, retour gagnant, car le groupe a gardé toute son énergie pour défendre son hard classique mais toujours aussi mélodique. Quel plaisir également de réentendre la voix légèrement éraillée de Mark Fox, son timbre faisant merveille sur les riffs distillés par Thom Blunier et Thomas Muster, tout en donnant des frissons sur les ballades, dont le combo s'est fait également une spécialité. Un retour réussi d'autant que la set liste a alterné nouveaux morceaux et titres "classiques", mais il convient également de saluer, Black Mount Rise, nouvelle formation helvétique prometteuse (leur album "Curtains Falling" vient tout juste de sortir) qui mélange hard classique avec des côtés plus modernes et The New Roses (leur dernier opus intitulé "Dead Man's Voice" est une tuerie) qui possède un côté hard rock'n'roll direct des plus sympas, ces deux groupes ayant été des premières parties de choix pour le plat de résistance constitué par le retour de Shakra. (texte et photos Yves Jud)

### ***DREAM THEATER – mercredi 23 mars 2016 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)***

A travers son double album, "The Astonishing", Dream Theater a réalisé à ce jour, son projet musical le plus ambitieux, bien que le combo ricain était déjà allé assez loin, en associant notamment métal progressif et orchestre symphonique. Après avoir effectué une mini-tournée l'année dernière afin de fêter les trente ans de leur carrière, les américains ont entamé une tournée en 2016 afin de reproduire sur scène, l'intégralité de leur opéra métal et pour ce faire, le groupe a choisi de se produire uniquement dans des salles particulières, où les conditions sonores seraient parfaites et c'est ainsi que la Kongresshaus a été choisie pour la date suisse, salle de capacité moyenne, connue plus pour accueillir des concerts de musique classique et située au centre de la capitale financière. A concert particulier, cosignes particulières, puisqu'aucun téléphone ne devait être utilisé pour filmer une partie du spectacle (la sécurité se chargeant d'ailleurs de le rappeler à tout contrevenant), ce qui n'était d'ailleurs pas une mauvaise chose, puisque de surcroît toutes les places étaient assises et qu'il n'est pas agréable d'avoir devant soi une main levée avec un téléphone pour filmer. Musicalement, les cinq musiciens ont à nouveau prouvé leur incroyable dextérité, tout au long des deux parties qu'a duré le concert, puisque le show a été décomposé en deux parties (entrecoupées par une entracte d'une vingtaine de minutes), à l'identique de "The Astonishing", le premier cd constituant la première partie du show, la deuxième partie étant le deuxième cd, puisque le groupe a joué dans l'ordre son opéra métal, le tout mis également en images, puisque un mur d'écrans derrière la batterie de Mike Mangini diffusait au fil du show le film de l'histoire écrite par John Petrucci (guitare) et Jordan Rudess (claviers). A noter également que chaque spectateur s'est vu remettre un petit dépliant décrivant les différents personnages de l'histoire qui contient des éléments qui ne sont pas sans rappeler la série "Games Of Thrones" et les films "Avatar" et "La guerre des mondes", notamment au niveau de la partie visuelle. Musicalement, l'interprétation a été sans faille, avec des moments très forts, particulièrement sur les parties les plus calmes, où la dualité entre les notes jouées par Jordan Rudess et la voix de James LaBrie a été parfaite, le chanteur réalisant une grosse performance vocale tout au long du show, puisque c'est lui qui interprète tous les personnages de l'histoire et c'est d'ailleurs, la tournée, où il a chanté le plus, puisque les longs passages instrumentaux étaient beaucoup moins nombreux qu'à l'accoutumée. Extrêmement concis et concentré, Dream Theater a réalisé un show somptueux, avec pour rappel, le titre "Astonishing", qui avec le titre précédent a vu le public se lever, sur demande du chanteur, seul moment, où il a communiqué avec les fans. C'est d'ailleurs le seul bémol que j'émettrais sur ce show (un peu plus de communication aurait été bienvenu), mais cela a certainement été voulu par le groupe, afin que le public puisse s'imprégner au maximum de son opéra métal. (Yves Jud)



Avantasia - 24 mars 2016  
Z7 - Pratteln (Suisse)  
www.passionrock.fr

## AVANTASIA – jeudi 24 mars 2016 – Z7 – Pratteln (Suisse)

A intervalles réguliers Avantasia repart sur les routes pour donner vie à son "métal opéra" et au fil des années, le public n'a fait que grossir et cela s'est à nouveau confirmé puisque les deux shows du Z7 ont été complets assez rapidement pour cette nouvelle tournée de ce projet. Il faut dire que ce dernier imaginé par le chanteur d'Edguy, Tobias Sammet, est assez exceptionnel, puisque le principe est de réunir plusieurs vocalistes sur une même scène qui chacun ou à plusieurs viennent interpréter les personnages tirés de

l'imagination fertile du chanteur allemand. Le seul petit bémol que l'on pourrait émettre réside dans le fait, que certains participants présents sur les albums studio ne prennent pas part à l'aventure scénique, tels que Sharon den Adel (Within Temptation), Geoff Tate (ex-Queensrÿche) ou Dee Snider (Twisted Sister) qui ont posé leur voix sur "Ghostlights", le dernier album d'Avantasia, mais cela peut également s'expliquer, quand on sait que ceux-ci sont soit en studio, soit en tournée avec leur groupe respectif. Pour cette édition 2016, le public a néanmoins été gâté, puisque de nombreux artistes ont été de la partie, tels que Jorn Lande (ex-Masterplan, ex-Beyond Twilight), Eric Martin (Mr Big), Bob Catley (Magnum), Ronnie Atkins (Pretty Maids), Herbie Langhans, Amanda Sommerville et Oliver Hartmann (également guitariste aux côtés de Sascha Paeth). C'est sur les notes du titre classique "Ainsi parlait Zarathoustra" du compositeur Richard



Avantasia - 24 mars 2016  
Z7 - Pratteln (Suisse)  
www.passionrock.fr

Strauss que les lumières se sont éteintes à 20h20, avant que "Mystery Of A Blood Red Rose", le premier titre du dernier album ne soit interprété par le groupe avec Tobias seul au chant, ce qui est une habitude sur les tournées d'Avantasia, le chanteur allemand étant le capitaine de ce projet, c'est donc logiquement lui

qui a ouvert "le bal". Le décor médiéval symbolisé par deux arches "en pierre" et les deux balcons qui surplombaient la batterie et les claviers ont ensuite été utilisés par chaque chanteur pour venir sur scène par le biais d'un escalier central qui leur a permis d'arriver sur scène. C'est ainsi que sont arrivés successivement sur les planches Michael Kiske sur "Ghostlights", Ronnie Atkins sur "Invoke The Machine", Bob Catley,

..... Chaque chanteur a ainsi pu se mettre en avant, tout en étant rejoint ensuite par Tobias ou un autre chanteur, le tout formant un ensemble harmonieux, ce qui est toujours étonnant, car faire cohabiter sur une même scène tous ces chanteurs aux voix très différentes (de la voix puissante de Jorn en passant par le timbre aigu de Michael Kiske ou la voix mélodique de Bob Catley, il y en avait pour toutes les sensibilités), aurait pu s'avérer périlleux, mais cela fonctionne à merveille, d'autant qu'il est visible que chaque intervenant prend énormément de plaisir sur scène le tout dans une bonne humeur communicative (même, Bob Catley le doyen de la troupe avec ses 68 printemps, a fait le pitre). Cela s'est d'ailleurs concrétisé entre les morceaux, où de nombreuses anecdotes ont été divulguées, et quand on sait que Tobias est un grand bavard, cela a forcément rallongé la durée du concert qui a duré plus de 3h30 ! Et oui, à l'inverse du concert de Dream Theater la veille qui a manqué cruellement de communication, ce fut tout le contraire du show d'Avantasia, d'autant que le public a joué parfaitement son rôle, en tapant à de nombreuses reprises dans les mains ou en scandant les prénoms de chanteurs entre chaque titre. Au niveau de la set list constituée de 25 morceaux, on notera que beaucoup de morceaux ont été joués de "Ghostlights" ("Draconian Love" qui possède un côté gothique grâce au timbre rauque Langhans, "A Restless Heart And Obsidian Skies", ...) mais également plusieurs de "The Scarecrow" ("Twisted Mind", "The Scarecrow", "Lost In Space"), (...), avec également quelques titres issus des cinq autres albums du groupe. Tout cela réuni a donné lieu à un show d'une densité exceptionnelle qui est passé à la vitesse grand V, malgré sa longueur et c'est sur "Sign Of the Cross" couplé à "The Seven Angels" que l'ensemble des musiciens et chanteurs ont clôturé cette soirée mélodique forte en émotions. (texte et photos Yves Jud)



**PAT MAC MANUS – vendredi le 25 mars 2016 – Le Baracat - Saint Maurice-Colombier (25).**

Le Baracat, un pub situé dans un petit village à mi-chemin entre Montbéliard et L'isle sur le Doubs, affichait complet depuis plusieurs jours pour la venue de Pat Mac Manus. Il est vrai que le prix d'entrée était de 10€. Ici, on préfère faire payer moins cher et avoir une salle comble plutôt que de plumer le chaland et avoir 50 spectateurs. On ne s'en plaindra pas et c'est près de 150 personnes qui ont assisté à un véritable récital de la part du "Professeur". Je ne sais pas si c'est parce que c'était l'anniversaire de son frère Tommy (mort en 1994) qui aurait eu 50 ans

aujourd'hui ou le fait de jouer devant une audience fournie, mais Pat a mené son set à 100 à l'heure avec des titres énergiques comme "Are You ready to rock" ou "What's going on", des hommages à Rory Gallagher et Gary Moore ("Parisienne Walkway"), des titres de l'époque Mama's Boy comme "Neddele in the groove", passant avec la même virtuosité de l'acoustique à l'électrique, de la mandoline au violon, du rock au folk, du hard au blues avec toujours une décontraction et un feeling exceptionnels. Deux heures d'un rock sincère, explosif et jouissif. Quelle pêche il a sur scène, c'est impressionnant ! Ses deux infatigables acolytes que son Paul Faloon à la batterie et Gordon Sheridan à la basse ont rendu une copie sans faute permettant à l'artiste de donner libre court à son talent. En plus de cela, la première partie était assurée par Roby Defer, qui n'est pas le premier venu puisque c'est l'ancien guitariste d'Ange (à partir de l'album *Vu d'un chien*, 1980), qui a joué ses compositions récentes faites de rock et de blues avec une grosse place laissée aux soli de grattes, montrant lui aussi une belle aisance technique, même si toute comparaison avec Pat est sans objet. Son pote Dominique Ferrer (connu également sous le nom de Carol's Cousin) et venu lui prêter main forte à l'acoustique sur trois morceaux pour un duo assez sympathique. Des soirées comme celle-là et à ce prix-là on en redemande! (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

## ROCK MEETS CLASSIC – mardi 12 avril 2016 - Bea Expo Halle – Berne (Suisse)



Comme toutes les années et ce depuis 2010, de mars à avril, la caravane "Rock meets Classic", part sur les routes pour une série de concerts, seize en l'occurrence pour la cuvée 2016, principalement en Allemagne et aussi en Suisse, avec deux dates, une à Zurich et l'autre à Berne. C'est d'ailleurs dans la capitale helvétique, que nous avons assisté

à ce concert, si particulier, qui associe musique symphonique et titres les plus connus de groupes de hard et de rock. A l'instar des années précédentes, c'est le Bohemian Symphony Orchestra de Prague qui s'est chargée de la partie "classique", alors que la partie rock a été assurée comme à l'accoutumée par le Mat Sinner Band, composé notamment par Mat Sinner à la basse et des guitaristes Alex Beyrodt et Tom Naumann (en remplacement d'Oliver Hartmann en tournée avec Avantasia, au même titre qu'Amanda Sommerville choriste, absente également cette année), tous ces musiciens se côtoyant au sein de Primal Fear, Voodoo Circle, Sinner, ... Les bases étant posées, il restait à trouver les chanteurs qui allaient animer cette



édition 2016 et à nouveau, le public a été gâté, puisque les organisateurs ont convié Doro, Dan McCafferty (Nazareth), Andy Scott et Pete Lincoln (The Sweet), Scott Gorham et Rick Warwick (Thin Lizzy), Midge Ure (Ultravox), Steve Walsh (Kansas) et Joey Tempest (Europe) à venir interpréter leurs plus grands succès, ce qui fut

fait avec talent et entrain. Cela s'explique aisément, puisque la bonne humeur est présente lors de chaque tournée, chaque chanteur n'ayant qu'à chanter que quelques titres, la pression étant de ce fait moindre que d'assurer un concert complet. Cette tournée 2016 a été marquée, par un changement dans l'ordre de passage

des chanteurs, puisque les années précédentes, chaque artiste venait interpréter ces titres, pour revenir en fin de show pour interpréter le dernier morceau avec l'ensemble de la troupe, alors que pour 2016, la prestation de chaque artiste était décomposée en deux parties (sauf Doro et Joey Tempest), une partie des morceaux étant chantée sur la première partie du spectacle, l'autre étant assurée en deuxième, le show étant décomposé en deux parties séparées par un entracte. Cela étant précisé, les spectateurs en ont eu pour leur argent pendant plus de deux heures, avec la reprise des thèmes musicaux de la saga "Stars Wars" et de la célèbre série "Games Of Thrones" interprétés par l'orchestre de Prague, la ballade "Here I Go Again" de Whitesnake jouée par le Mat Sinner Band, mais surtout la prestation des chanteurs qui ont repris les succès de leurs groupes respectifs. Toutes les performances vocales ont été remarquables et seul Steve Walsh a été un peu à la peine sur "Carry On Wayward Son", "Point Of No return", tout en réussissant à donner des frissons à l'audience sur la belle ballade ("la plus belle" au monde selon Matt Sinner) "Dust In The Wind". Dan MacCafferty ayant quitté Nazareth pour des raisons de santé, on aurait pu penser que le chanteur écossais aurait du mal à interpréter ses morceaux, ce qui ne fut nullement le cas, car sa voix éraillée fit merveille sur "Dream On" et "Love Hurts", "les deux ballades intemporelles qui furent chantées. Le public a d'ailleurs longtemps ovationné le chanteur qui avait beaucoup de mal à se mouvoir sur scène, et qui après cette tournée, arrêtera définitivement de se produire sur scène. Groupe phare des seventies et ayant à son palmarès une flopée de hits qui ont permis au groupe de vendre plus de 55 millions d'albums, The Sweet ont délecté le public de quatre de leurs plus grands hits ("Action", "Fox On The Run", "Love Is Like Oxygen", "Ballroom Blitz") et même si les visages ont vieilli, les qualités d'Andy Scott et Pete Lincoln n'ont pas pris une ride malgré les années. Un retour dans le temps des plus agréables. A l'instar de 2015 avec la présence de Gianna Nannini, les organisateurs ont convié un artiste dont le style est aux confins du rock et c'est Midge Ure qui a été choisi pour présenter trois titres ("If I Was", "Vienna", "Dancing With Tears In My Eyes") du groupe pop new wave Ultravox pour un résultat convaincant. Dans un registre forcément plus métal, Doro Pesch est venue présenter un titre de son futur album ("Love's Gone To Hell"), tout en dévoilant ensuite les deux facettes de son style, en douceur avec la ballade "Für Immer" et plus musclé, avec le très hard "All We Are", qui a s'est très bien intégré aux arrangements classiques. Ce fut d'ailleurs également le cas, des "Jailbreak", "Rosalie", "Dancing In The Moonlight" et "The Boys Are Back In Town", du duo Scott Gorham et Ricky Warwick de Thin Lizzy. Après toutes ces prestations, ce fut au tour de Joey Tempest de clore cette soirée et en six titres, le chanteur d'Europe a justifié sa place en haut de l'affiche, car il a donné de sa personne en n'arrêtant pas de courir sur scène, tout en allant dans la salle à la rencontre des fans, sans que cela n'altère son chant qui fut parfait sur les morceaux les plus connus du groupe ("Rock The Night", "Superstitious", "Days of Rock'n' Roll", "Carrie") et l'incontournable hit "The Final Countdown" qui mit un terme au show avant les rappels constitué du remuant "Ready or Not" avant que tous les chanteurs montent sur scène pour un explosif "Rock'n'Roll" de Led Zeppelin. Une fin en apothéose pour cette cuvée 2016 ! Vivement l'édition 2017 (texte : Françoise Jud et Yves Jud – photos : Yves Jud)





1

**WANAGAIN FESTIVAL – samedi 16 avril 2016 et dimanche 17 avril 2016 – Clénay (21)**

En l'absence du Rising Fest à Dijon, cette année, pour cause de rénovation de la salle de la Vapeur, c'est une autre association locale (Wanagain Production) qui a pris le relais en lançant le 1<sup>er</sup> "Wanagain festival" à quelques kilomètres de la capitale bourguignonne. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître, puisque l'événement a attiré pas moins de 700 spectateurs en deux jours. Il faut dire que les organisateurs avaient eu soin de faire un tremplin à l'automne pour assurer le succès populaire du festival, en plus des têtes d'affiche qui étaient

The Inspector Cluzo et Sticky Boys. C'est ainsi que se sont succédés sur les deux scènes (excusez du peu !) des formations issues du gratin, non pas dauphinois, mais bourguignon. Le niveau d'ensemble était assez relevé avec des confirmations comme Kiddie Coke, Subsonic ou 7 Weeks (ces derniers n'ont pas eu la partie facile en passant en toute fin de soirée le vendredi), mais aussi des surprises comme Black Smoke Jacket qui a montré un beau potentiel. Mention spéciale pour les Atomic Cats qui ont véritablement mis le feu à la salle le samedi avec leur rockabilly endiablé, avec comme victime principale la contrebasse. Les têtes d'affiche ont répondu présent, chacun des deux groupes drainant un public différent ce qui a permis un certain éclectisme dans le public. The Inspector Cluzo<sup>(1)</sup> a fait un show plein de feeling et d'humour, le tout avec une parfaite maîtrise instrumentale, l'essentiel du set étant improvisé. L'alchimie entre la guitare et la batterie a de quoi faire rêver plus d'un groupe de renom. Les gars de Sticky Boys ont eu raison des dernières forces des spectateurs avec une prestation sur-vitaminée et pleine de fraîcheur mélangeant un hard rock version Airbourne au punk des Ramones. Pour une première édition, ce Wanacken, pardon ce Wanagain a été parfaitement organisé dans le gymnase municipal de Clénay, avec une qualité sonore remarquable. Un seul regret, le même que pour le Rising Fest : l'absence d'hébergement sur place. Nul doute que l'équipe aux manettes aura trouvé une solution pour 2017 (texte : Jacques Lalande, photo : Nicole Lalande,)

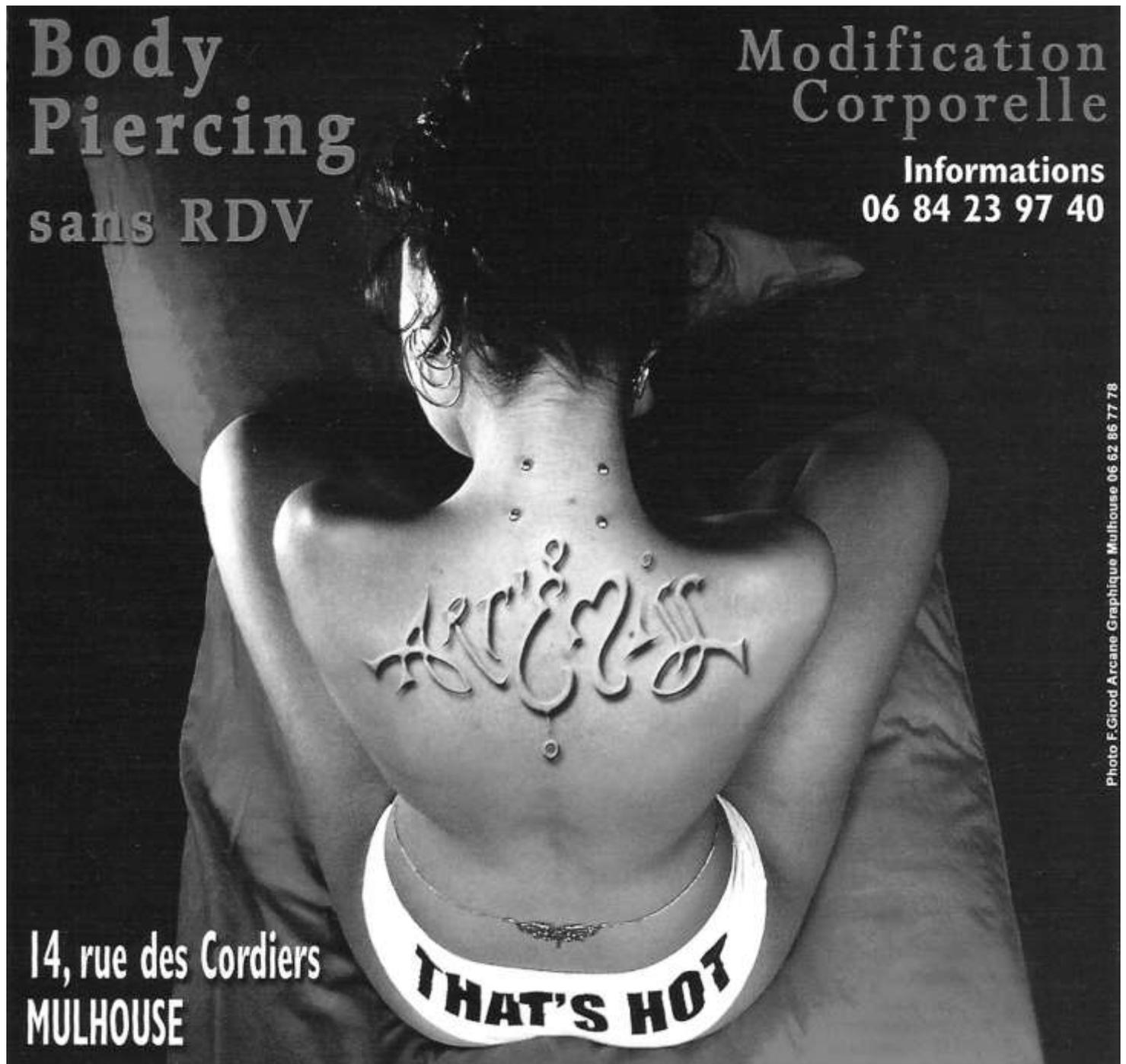


**DOCTOR FEELGGOD – samedi 30 avril 2016 - Atelier des Moles - Montbéliard.**

Le pays de Montbéliard affiche un beau dynamisme avec la programmation du Moloco, du Baracat et de l'atelier des Moles, programmation qui commence à attirer un public de plus en plus large, venant de Suisse ou des régions voisines (Alsace et Lorraine principalement). Ce soir l'atelier des Moles était copieusement garni (environ 250 personnes) pour la venue de Doctor Feelgood, alors que Fred Chapellier s'était produit au Moloco la veille. Les absents ont eu tort car la bande à Robert Kane (chant et contorsions multiples....)

a fait un show magnifique de bout en bout, avec des titres sublimes comme "Milk and Alcohol", un des derniers tubes du combo (1978), des hymnes du rhythm'n blues que sont "Back in the night", "She does it

right", "Baby jane", "Going back home" ou l'incontournable "Roxette", des titres qui étaient déjà tous dans l'album *Stupidity* (1976), qui n'ont pas pris une ride et qui ont été joués avec la même fougue qu'à l'époque où Wilko Johnson et Lee Brilleaux étaient aux manettes. J'ai rarement vu Robert Kane dans une telle forme que ce soir, dynamisant chaque titre par un jeu de scène explosif. Steve Walwyn a été grandiose à la guitare, notamment dans des blues fantastiques qu'il a transcendés en mettant littéralement les tripes sur la scène ("Down by the Jetty blues", "If my baby quits me") alors que la section rythmique avec Kevin Morris à la batterie et l'impassible Phil Mitchell à la basse a fait plus que le job. La fin du set a été magique avec "Down at the doctor" et "Give me one more shot", avant 5 titres de rappels (deux retours sur scène) dont la reprise exceptionnelle de "Riot in Cell Block n°9" et celle non moins somptueuse de "Route 66". Ils ont tout donné durant 1h45, la chemise trempée de Steve et l'état de fatigue de Robert à la fin du concert en disent long sur le respect que ces gars-là ont pour leurs fans. Et ça dure depuis 45 ans. Plus qu'un groupe, c'est une légende qui a régalé les Moles ce soir. A cette occasion, on aura une pensée émue pour Wilko Johnson qui est en train de perdre son ultime combat sur un lit d'hôpital. Rock'n roll will never die..... (texte : Jacques Lalande, - photo : Nicole Lalande)



**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**

**Informations**  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

## **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**DISTILLATOR + BILKSEM + RIOT V + METAL CHURCH** : mercredi 12 mai 2016

**MASTERS OF SYMPHONIC METAL VOL. 5**

**BORDELINÉ + END OF THE DREAM + ALMANAC + VISOINS OF ATLANTIS + LEAVES EYES**  
samedi 14 mai 2016

**PENDRAGON** : dimanche 15 mai 2016

**BABY METAL** : jeudi 02 juin 2016

**ALICE COOPER** : jeudi 09 juin 2016

**PUBLIC ENEMY** : samedi 11 juin 2016

**HAVOK + MEGADETH** : mercredi 15 juin 2016

**THE GHOST WOLVES + SIXX A.M. + KORN** : jeudi 16 juin 2016 (complet)

**GOJIRA** : vendredi 17 juin 2016

**ANTHRAX** : samedi 18 juin 2016

**SLAYER** : lundi 27 juin 2016

**DANA FUCHS** : mardi 28 juin 2016

**JOE SATRIANI** : jeudi 30 juin 2016

**SOILWORK** : vendredi 1<sup>er</sup> juillet 2016

**BETH HART** : mercredi 06 juillet 2016

**BAD RELIGION** : lundi 11 juillet 2016

**WARREN HAYNES** : mercredi 13 juillet 2016

**THE HOOTERS** : dimanche 24 juillet 2016

**BLUE ÖYSTER CULT** : dimanche 31 juillet 2016

**EXODUS** : lundi 08 août 2016

**THE ANSWER + WHITESNAKE** : mardi 09 août 2016

**QUEENSRÛCHE** : dimanche 21 août 2016

**APPEARANCE OF NOTHING + VANDEN PLAS** : vendredi 16 septembre 2016 (mini Z7)

**Y&T** : dimanche 18 septembre 2016

**HAMMERSCHMITT + SINBREED + SERIOUS BLACK** : mardi 04 octobre 2016

**TARJA** : mardi 18 octobre 2016

**SONATA ARCTICA** : mercredi 19 octobre 2016

### **LA LAITERIE – STRASBOURG**

**FESTIVAL DES ARTEFACTS :**

**STEVE'N' SEAGULLS + APOCALYPTICA + SKUNK ANANSIE THE HIVES + VOLBEAT :**  
samedi 25 juin 2016 – Le Zenith - Strasbourg

**RAVENEYE + HALESTORM** : mercredi 15 juin 2016

**TRIVIUM** : vendredi 17 juin 2016

**BUFFALO SUMMER + MONSTER TRUCK** : mercredi 05 octobre 2016

**TWILIGHT FORCE + SONATA ARCTICA** : mardi 18 octobre 2016

**KATATONIA** : mercredi 19 octobre 2016

### **AUTRES CONCERTS :**

**WOLFMOTHER** : lundi 09 mai 2016 – Volkshaus – Zurich (Suisse)

**BONFIRE** : samedi 14 mai 2016 – Hall of Fame - Wetzikon (Suisse)

**ZAKK WYLDE** : dimanche 29 mai 2016 – Komplex – Zurich (Suisse)

**DISTURBED** : mercredi 06 juin 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**MONSTER TRUCK** : mardi 07 juin 2016 – Dynamo – Zurich (Suisse)

**BLACK SABBATH** : mercredi 15 juin 2016 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**CHINA + THE DEAD DAISIES + STEEL PANTHER :**

lundi 08 août 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Enrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique .....

[jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain)

[jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de metal

**SLEAZE ROCK N' ROLL FUCHIN' PARTY N°1**

**RAKEL TRAXX**  
(Sleaze Glam / MARSEILLE)

**DRENALIZE**  
(Hard Rock / NANCY)

**Vince Red**  
(Acoustic Rock / MULHOUSE)

Vendredi 27 Mai 2016  
LE BARACAT'  
St MAURICE-COLOMBIER  
20H (Doubs / 25) BELFORT TATTOO  
Renseignements: 03.81.35.68.77

LE BARACAT Music Live  
PAF 10€